

Toutes les familles doivent recevoir le journal local. C'est un devoir. Abonnement \$1.50 par Année

L'Echo du St-Maurice

Tarif des ANNONCES 1ère ins., 12c. la lg. 2e ins., 7c. la lg. mesure agate Prix spéciaux pour annonces à long terme

La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée, Prop.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, Directeur.

Aux Electeurs du Comté de St-Maurice

Mes chers amis, Permettez-moi, maintenant que la fumée de la bataille est dissipée, de remplir un devoir que n'incombe: celui de vous remercier du plus profond de mon coeur pour le loyal et chaleureux appui que vous m'avez donné à l'élection qui vient de se terminer.

A. E. GUILLEMETTE.

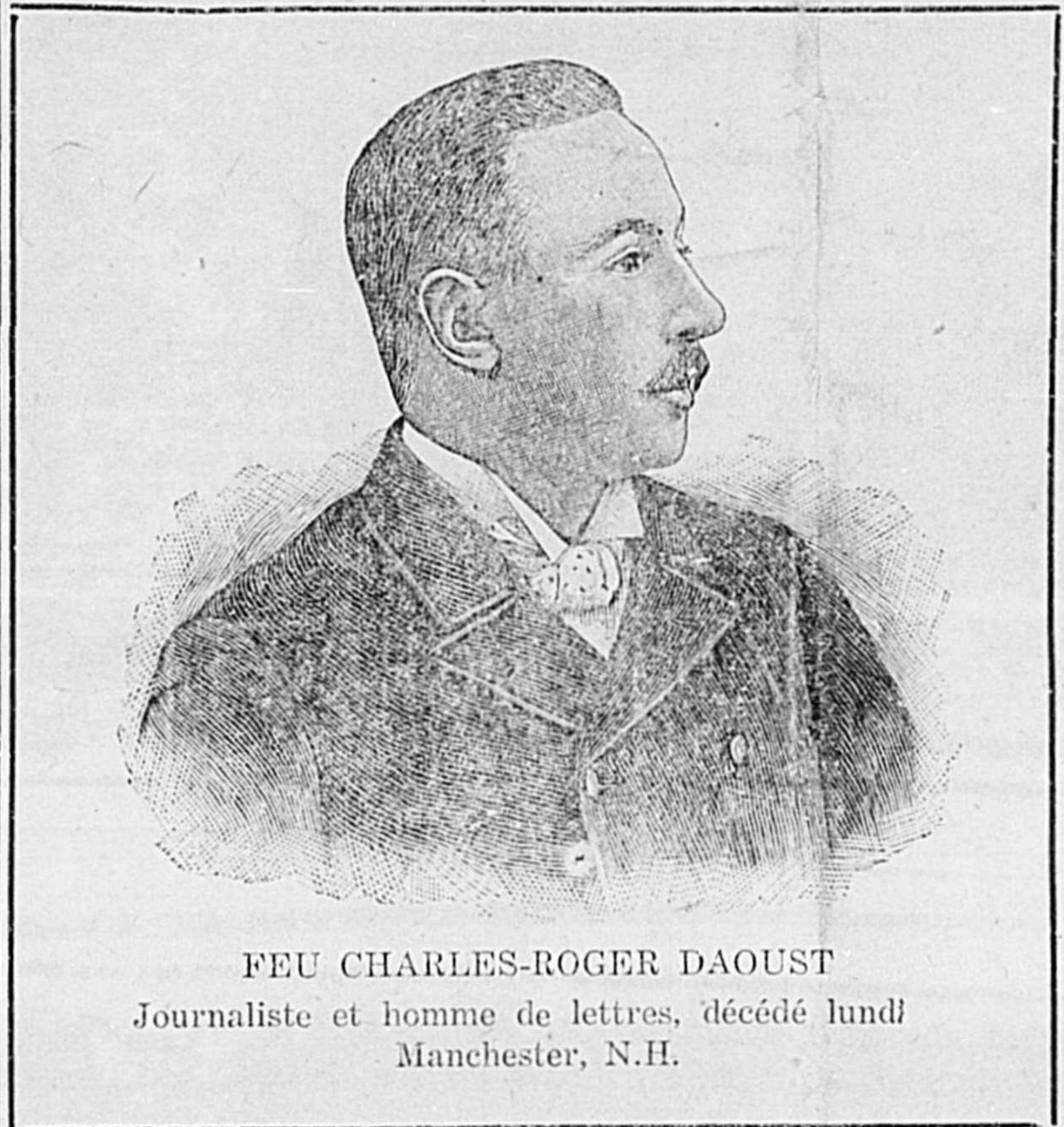
Shawinigan Falls, 17 novembre 1924.

L'Institution du Jury

Que devons-nous penser cette liberté qui nous fut donnée?

Quand le peuple de notre pays gagna ce qu'il appelait une de ses plus grandes libertés, l'institution du jury, on lança à tous les échos des chants de victoire. Et nous ne voudrions pas condamner la joie exhubérante qui s'exhalait de toutes les poitrines, à cette époque.

En d'autre cas, le jury condamnera un innocent pour lui faire payer des fredaines passées ou parce que le public lui aura fait telle ou telle réputation, en se basant parfois sur des insinuations fausses.



FEU CHARLES-ROGER DAOUST Journaliste et homme de lettres, décédé lundi à Manchester, N.H.

Feu Charles-Roger Daoust Disparition d'un poète canadien

La littérature canadienne-française vient de perdre l'un de ses amants les plus passionnés dans la personne de M. Charles-Roger Daoust, décédé lundi à Manchester, N.H. et inhumé à Montréal hier.

Il était le cousin germain de l'Hon. Raoul Dandurand, président du sénat, de M. Charles Lanctot, assistant-procureur général et de l'hon. Juge Gonzalve Desaulniers.

Succès notable de la Southern Canada Power Company dans sa campagne de clients-actionnaires

La troisième vente des actions privilégiées a atteint un succès sans précédent — 25 pour cent des clients de la compagnie sont maintenant ses actionnaires — La grande majorité des employés est dans la même catégorie.

Une compagnie d'utilité publique peut déclarer que 25 pour cent de ses clients ont une part aux bénéfices provenant de l'expansion de ses affaires et de l'augmentation de sa puissance de gain grâce aux actions privilégiées qu'ils détiennent, est dans une situation digne d'envie.

Company est certainement, par suite de tout le travail fait pour créer une bonne entente entre ses clients et ses administrateurs, dans une situation exceptionnelle. Le sentiment de coopération vers le bien de la communauté toute entière, de la compagnie et des actionnaires ne peut qu'amener les meilleurs résultats possibles.

Fête intime

A l'occasion de son prochain mariage, les amis de M. Valmore Bureau, se réunirent samedi soir à 10 heures, au Théâtre Olympia, pour le féliciter de l'excellente décision qu'il vient de prendre de rompre enfin avec le célibat!

La Banque Provinciale du Canada

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900 CAPITAL AUTORISE \$5,000,000 CAPITAL PAYE ET RESERVE. \$4,500,000 CONSEIL D'ADMINISTRATION Prés.: L'Hon. Sir H. Laporte, C.P.

Le Cout des Routes

La part que doivent payer les campagnes!

DISCOURS DE L'HON. M. PERRON.

—L'hon. J. L. Perron, ministre de la Voirie, a défendu la politique des chemins du gouvernement et dénoncé énergiquement la campagne menée sur cette question par l'Opposition, dans une conférence donnée, samedi, au club de Réforme.

Il y avait une assistance nombreuse, une centaine de convives, et autant d'auditeurs qui remplissaient les salles attenantes à la salle à manger. M. Raoul Grohé, président et c'est lui qui, en termes heureux, a présenté et remercié le conférencier. On remarquait à la table d'honneur, outre MM. Perron, et Grohé MM. Fernand Rinfrét, Jos. Archambeault, le sénateur Boyer, le sénateur Casgrain, M. Jules Edouard Prévost, l'honorable Champagne, M. Kirk Cameron et autres personnes distinguées représentant toutes les classes de la société.

Si l'on considère sa population restreinte et son territoire immense, a dit l'honorable M. Perron, il faut admettre que notre province est aujourd'hui aussi avancée qu'aucun pays au monde sous le rapport de l'amélioration des routes.

Les résultats obtenus et les progrès réalisés depuis une douzaine d'années sont plus que satisfaisants. En 1912, il n'existait pratiquement pas de chemins améliorés dans la province, et aujourd'hui nous pouvons nous vanter d'un réseau de routes modernes améliorées dont la longueur dépasse 6,500 milles.

Pour en arriver à ce résultat, il a fallu créer de toutes pièces une organisation considérable qui s'est d'abord occupée de construire les principaux chemins de la province et qui maintenant a charge de leur entretien.

Cette organisation s'appelle le département de la voirie; elle compte plus de 600 employés dont trois cents cantonniers, au-delà de 100 ingénieurs civils, aide-ingénieurs ou inspecteurs et fournit, durant la saison d'été, du travail à des milliers d'hommes dans la province. Ses activités s'étendent de Gaspé au Témiscamingue et du lac Saint-Jean aux frontières américaines. Nous lui devons les bonnes routes qui sillonnent aujourd'hui notre province en tous sens.

Sur une longueur totale de 6,500 milles que nous possédons, plus de 4,000 milles, soit les deux-tiers, sont de la première catégorie, c'est-à-dire des chemins surtout à l'usage des cultivateurs tandis que le reste comprend les grandes routes construites à date.

Il convient aussi de dire que ces progrès ont pu être réalisés sans que le crédit de la province en soit affecté et sans qu'aucune classe de contribuables soit obérée plus que de droit. Chacun a contribué sa quote-part et le réseau des bonnes routes de la province ne représente qu'une dette fondée de \$39,407,000 bien que près de soixante millions aient été dépensés.

Si l'on considère le nombre de milles construits on constate facilement que nos bons chemins coûtent moins cher ici qu'ailleurs et qu'aucun pays au monde ne peut montrer des résultats aussi complets dans un aussi court espace de temps et pour une dépense aussi minime.

Si la construction des bonnes routes constitue un problème difficile, leur entretien une fois la construction terminée, en est un autre bien plus compliqué encore. La construction cesse à un point déterminé, tandis que l'entretien dure toujours et nécessite une attention et une surveillance de tous les instants.

Le gouvernement a fait face à ce problème d'entretien et il croit l'avoir résolu à la satisfaction de tous. Au cours de la saison qui s'achève, nos routes ont été gardées partout en excellent état et nous avons reçu des félicitations de toutes parts.

Le réseau complet des grandes routes de la province comprend près de 3,000 milles de route. A la fin de la saison actuelle, près de 2,500 milles au nord ont été construits ce qui fait espérer prochainement parachevement du réseau des grandes artères de la province. La réalisation de cette entreprise permettra ensuite au gouvernement d'encourager davantage l'amélioration des chemins municipaux ordinaires. L'amélioration de ces derniers ne présente pas autant de difficultés que la construction des grandes routes vu la circulation peu considérable qu'ils reçoivent.

Ce réseau a été conçu de manière à rallier tous les principaux centres et à donner à la province les voies de communications faciles avec les autres provinces et les Etats-Unis. C'est ainsi que nous avons trois routes vers l'Ontario, neuf vers les Etats-Unis et deux vers le Nouveau-Brunswick. Sur les différents points de la frontière, ces routes sont raccordées avec des chemins améliorés construits par les provinces ou les Etats voisins et contribuent à améliorer chez nous chaque année, ce flot considérable d'étrangers qui est une source de richesse nationale.

Il a été estimé que les touristes avaient laissé vingt millions de dollars dans la province en 1923. D'après la même proportion, le montant réalisé, cette année serait d'au-delà de 25 millions, ce qui veut dire que dans deux saisons les touristes ont laissé dans la province autant d'argent que celle-ci en a investi dans la construction de ses routes au cours des douze dernières années.

Maintenant il me sera bien permis de dire que la province de Québec est la seule en Amérique qui se soit chargée entièrement du maintien des routes provinciales et régionales; elle est la seule qui prend à sa charge, en régie, à raison de \$200, du mille par année, des chemins dont l'entretien coûte au-delà de \$1,000. Elle est également la seule qui accorde un subside de 50 p.c. du coût de l'entretien de toutes les routes municipales de la province.

Sur 6,500 milles de routes améliorées, la province en entretien 2,000 milles entièrement à ses frais, 600 milles à raison de \$200, du mille; de plus elle paie 50 p.c. du coût d'entretien du reste soit environ 4,000. Le gouvernement a cru lorsqu'il a établi ces proportions, rendre

justice à toutes les classes de la société.

En terminant, le ministre exprime la conviction que les citoyens des villes comme de la campagne qui bénéficient des bonnes routes n'auront pas d'objection à fournir leur quote part dans les revenus nécessaires pour en payer l'intérêt de l'argent et leur entretien.

A ce sujet, M. Perron, s'en prend à la campagne que mène l'Opposition: "Nos adversaires", dit-il, "ont commencé une campagne qui devient de plus en plus énergique, pour persuader les cultivateurs de refuser de continuer à payer cet intérêt.

"Ils vont partout disant aux cultivateurs qu'ils ne devraient pas payer l'intérêt sur les emprunts, parce que les chemins sont usés par les gens des villes. Cette campagne devient de plus en plus énergique, et c'est pourquoi j'en appelle à vous et à tous les cultivateurs bien-pensants de la province de Québec. Il n'y a pas une seule municipalité dans la province qui a amélioré ses chemins, et qui n'y a pas gagné par l'augmentation de la valeur des terres dans une proportion qui dépasse de trois à quatre fois le coût des chemins; et de plus, n'oubliez pas que les millions dépensés sont dans la bourse des cultivateurs, qu'ils suf-

font à payer leurs taxes de chemins pour 41 ans à venir, et avec cela il restera un profit. Est-il juste maintenant qu'ils refusent à continuer de payer leur intérêt? Vous pouvez comprendre le danger de la situation si cette campagne continue. Nos cultivateurs doivent comprendre que le gouvernement a fait pour eux tout ce qu'il était possible de faire, et c'est leur devoir de continuer à rencontrer leurs obligations".

Devenir citoyen

Devenir un parfait citoyen, telle devrait être l'ambition de tout jeune homme bien né, à quelque classe qu'il appartienne. Beaucoup de jeunes gens ne paraissent pas connaître le prix de la vie, en gaspiller la plus belle période comme ils le font. On ne songe qu'à s'amuser, et pas toujours de façon recommandable. Un trop grand nombre de nos compatriotes de 18 à 30 ans se laissent vivre inutilement, quand ils ne font pas de leurs jours un emploi mauvais. Depuis la sortie de l'école jusqu'au mariage, il se perd beaucoup de temps et d'argent. Ce gaspillage, beaucoup le regrettent mais

l'Amérique du Nord, que de tout temps Trois-Rivières fut un des principaux postes de traite avec les sauvages, que l'érection de Trois-Rivières en municipalité date de 1857, et son séminaire, de 1860, premier poste de traite et séminaire laissent entrevoir l'importance que devait prendre Trois-Rivières en matière d'éducation, de commerce et d'industrie, tandis que le rapprochement de l'invasion américaine et traité de paix suggèrent un peu la crainte d'une invasion des rues de Trois-Rivières par une autre tribu puis l'attente survenue en 1923 entre le gouverneur Bettez et le grand chef McTier.

"Toutefois", continua M. Hébert, "la navigation était le seul moyen de transport jusqu'en 1875, alors que le chemin de fer du nord fut ouvert entre Québec, Trois-Rivières et Montréal. Quelques années plus tard, lors de l'acquisition de ce chemin de fer par le Pacifique Canadien, les facilités terminales consistaient en une vieille gare, qui vient d'être démolie, et deux ou trois voies d'évitement, qui étaient considérées comme hors les murs. Mais voici que vers 1905 des industries commencent à apparaître et que avec l'ouverture du chemin de fer de la Vallée du St-Maurice, le commerce s'accroît considérablement, on peut dire que l'industrie de la pulpe et du papier, des pouvoirs électriques, etc., de la région purent leur développement avec l'ouverture de ce chemin de fer. On vit alors surgir comme par enchantement les villes de Shawinigan, de Grand-Mère, du cap de la Madeleine, de la Gabelle, qui de simples hameaux en 1905, sont devenues des villes industrielles de première importance, avec des populations respectives de 12,000, 9,000, 7,500 et 3,000. Trois-Rivières a atteint cette année, me dit-on, une population

de 30,000 âmes et ce développement n'est qu'à son début.

"Et c'est parce que la compagnie du Pacifique Canadien a foi dans l'avenir de Trois-Rivières et des villes sœurs", dit encore M. Hébert, "qu'elle a voulu bâtir grand et beau, dans la mesure du possible, avec toutes les améliorations modernes, afin de faciliter le transport de ses voyageurs et l'écolement de ses produits à un coût minimum, tout en offrant un maximum d'efficacité et de sécurité.

"La province de Québec, et plus particulièrement la région de Trois-Rivières, jouit actuellement d'un prestige vraiment remarquable qui semble faire l'admiration, si non l'envie des pays qui nous environnent."

C'est le 2 juin que fut signé le contrat pour la construction de la gare des Trois-Rivières, et pendant les cinq mois qui ont suivi, des centaines d'hommes ont travaillé, quelquefois même la nuit, pour que l'entreprise fut terminée à la date fixée. Le montant payé pour la main-d'œuvre, à Trois-Rivières seulement, s'est élevé à \$70,000; de plus on a dépensé \$44,999 pour l'achat de matériaux divers et pour le paiement des sous-traités accordés à des entrepreneurs locaux. En tout, qu'il fut possible, on donna la préférence à la main-d'œuvre et aux matériaux de la ville.

La partie centrale, plus élevée que le corps de l'édifice, comprend la salle des pas-perdus et la salle d'attente, et elle est assez vaste pour qu'on ait pu y faire des décorations murales. Dans les différentes salles, sont appendus des tableaux d'un intérêt historique, par exem-

ple les blasons de Montcalm et de Wolfe, de Jacques Cartier, de Frontenac et de Mgr de Laval. On y voit aussi les armoiries de Henri de Lévis, duc de Ventadour, qui acheta la vice-royauté d'Amérique de son oncle de Montmorency, en 1625; celles de Boucher et Rigaud, les premiers gouverneurs de Trois-Rivières; de Duquesne, gouverneur général du Canada en 1752; celles de Sir Guy Carleton, gouverneur de Québec en 1772; celles de Lévis, lieutenant de Montcalm, et celles de Charles LeMoine, baron de Longueuil. Toutes ces peintures sont l'oeuvre de M. A. S. Scott.

Un souterrain, de brique émaillée blanche, fait communiquer la salle des pas-perdus aux différents quais. Le rez-de-chaussée mesure 235 par 80 pieds et possède tous les avantages désirables. L'entrée principale donne sur la rue Champlain; par un vestibule on accède à la salle des pas-perdus, au-dessus de laquelle sont distribués les diverses facilités à l'usage des voyageurs: guichets aux billets, consigne pour les bagages et les colis, cabines téléphoniques, bureaux de télégraphe, buffet, débit de journaux et de tabac, etc. Attenant à la salle, se trouvent le fumoir, la salle d'attente des dames et la salle de toilette.

Suivant la politique du Pacifique Canadien, qui donne aux villes de moindre importance le service ordinairement réservé aux grandes cités, l'emplacement sur lequel était bâtie la vieille gare a été amélioré et embelli; on a élargi la rue et on a construit des trottoirs.

Les ouvriers, pendant les cinq mois qu'ont duré les travaux, ont travaillé pour une valeur de 13,134 jours. Les plans et devis sont l'oeuvre de MM. Ross et Macdonald, architectes, de Montréal.

PAINKILLER

PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes - Entorses - Frissons.

justice à toutes les classes de la société.

En terminant, le ministre exprime la conviction que les citoyens des villes comme de la campagne qui bénéficient des bonnes routes n'auront pas d'objection à fournir leur quote part dans les revenus nécessaires pour en payer l'intérêt de l'argent et leur entretien.

A ce sujet, M. Perron, s'en prend à la campagne que mène l'Opposition: "Nos adversaires", dit-il, "ont commencé une campagne qui devient de plus en plus énergique, pour persuader les cultivateurs de refuser de continuer à payer cet intérêt.

"Ils vont partout disant aux cultivateurs qu'ils ne devraient pas payer l'intérêt sur les emprunts, parce que les chemins sont usés par les gens des villes. Cette campagne devient de plus en plus énergique, et c'est pourquoi j'en appelle à vous et à tous les cultivateurs bien-pensants de la province de Québec. Il n'y a pas une seule municipalité dans la province qui a amélioré ses chemins, et qui n'y a pas gagné par l'augmentation de la valeur des terres dans une proportion qui dépasse de trois à quatre fois le coût des chemins; et de plus, n'oubliez pas que les millions dépensés sont dans la bourse des cultivateurs, qu'ils suf-

font à payer leurs taxes de chemins pour 41 ans à venir, et avec cela il restera un profit. Est-il juste maintenant qu'ils refusent à continuer de payer leur intérêt? Vous pouvez comprendre le danger de la situation si cette campagne continue. Nos cultivateurs doivent comprendre que le gouvernement a fait pour eux tout ce qu'il était possible de faire, et c'est leur devoir de continuer à rencontrer leurs obligations".

Devenir citoyen

Devenir un parfait citoyen, telle devrait être l'ambition de tout jeune homme bien né, à quelque classe qu'il appartienne. Beaucoup de jeunes gens ne paraissent pas connaître le prix de la vie, en gaspiller la plus belle période comme ils le font. On ne songe qu'à s'amuser, et pas toujours de façon recommandable. Un trop grand nombre de nos compatriotes de 18 à 30 ans se laissent vivre inutilement, quand ils ne font pas de leurs jours un emploi mauvais. Depuis la sortie de l'école jusqu'au mariage, il se perd beaucoup de temps et d'argent. Ce gaspillage, beaucoup le regrettent mais

l'Amérique du Nord, que de tout temps Trois-Rivières fut un des principaux postes de traite avec les sauvages, que l'érection de Trois-Rivières en municipalité date de 1857, et son séminaire, de 1860, premier poste de traite et séminaire laissent entrevoir l'importance que devait prendre Trois-Rivières en matière d'éducation, de commerce et d'industrie, tandis que le rapprochement de l'invasion américaine et traité de paix suggèrent un peu la crainte d'une invasion des rues de Trois-Rivières par une autre tribu puis l'attente survenue en 1923 entre le gouverneur Bettez et le grand chef McTier.

"Toutefois", continua M. Hébert, "la navigation était le seul moyen de transport jusqu'en 1875, alors que le chemin de fer du nord fut ouvert entre Québec, Trois-Rivières et Montréal. Quelques années plus tard, lors de l'acquisition de ce chemin de fer par le Pacifique Canadien, les facilités terminales consistaient en une vieille gare, qui vient d'être démolie, et deux ou trois voies d'évitement, qui étaient considérées comme hors les murs. Mais voici que vers 1905 des industries commencent à apparaître et que avec l'ouverture du chemin de fer de la Vallée du St-Maurice, le commerce s'accroît considérablement, on peut dire que l'industrie de la pulpe et du papier, des pouvoirs électriques, etc., de la région purent leur développement avec l'ouverture de ce chemin de fer. On vit alors surgir comme par enchantement les villes de Shawinigan, de Grand-Mère, du cap de la Madeleine, de la Gabelle, qui de simples hameaux en 1905, sont devenues des villes industrielles de première importance, avec des populations respectives de 12,000, 9,000, 7,500 et 3,000. Trois-Rivières a atteint cette année, me dit-on, une population

de 30,000 âmes et ce développement n'est qu'à son début.

"Et c'est parce que la compagnie du Pacifique Canadien a foi dans l'avenir de Trois-Rivières et des villes sœurs", dit encore M. Hébert, "qu'elle a voulu bâtir grand et beau, dans la mesure du possible, avec toutes les améliorations modernes, afin de faciliter le transport de ses voyageurs et l'écolement de ses produits à un coût minimum, tout en offrant un maximum d'efficacité et de sécurité.

"La province de Québec, et plus particulièrement la région de Trois-Rivières, jouit actuellement d'un prestige vraiment remarquable qui semble faire l'admiration, si non l'envie des pays qui nous environnent."

C'est le 2 juin que fut signé le contrat pour la construction de la gare des Trois-Rivières, et pendant les cinq mois qui ont suivi, des centaines d'hommes ont travaillé, quelquefois même la nuit, pour que l'entreprise fut terminée à la date fixée. Le montant payé pour la main-d'œuvre, à Trois-Rivières seulement, s'est élevé à \$70,000; de plus on a dépensé \$44,999 pour l'achat de matériaux divers et pour le paiement des sous-traités accordés à des entrepreneurs locaux. En tout, qu'il fut possible, on donna la préférence à la main-d'œuvre et aux matériaux de la ville.

La partie centrale, plus élevée que le corps de l'édifice, comprend la salle des pas-perdus et la salle d'attente, et elle est assez vaste pour qu'on ait pu y faire des décorations murales. Dans les différentes salles, sont appendus des tableaux d'un intérêt historique, par exem-

ple les blasons de Montcalm et de Wolfe, de Jacques Cartier, de Frontenac et de Mgr de Laval. On y voit aussi les armoiries de Henri de Lévis, duc de Ventadour, qui acheta la vice-royauté d'Amérique de son oncle de Montmorency, en 1625; celles de Boucher et Rigaud, les premiers gouverneurs de Trois-Rivières; de Duquesne, gouverneur général du Canada en 1752; celles de Sir Guy Carleton, gouverneur de Québec en 1772; celles de Lévis, lieutenant de Montcalm, et celles de Charles LeMoine, baron de Longueuil. Toutes ces peintures sont l'oeuvre de M. A. S. Scott.

Un souterrain, de brique émaillée blanche, fait communiquer la salle des pas-perdus aux différents quais. Le rez-de-chaussée mesure 235 par 80 pieds et possède tous les avantages désirables. L'entrée principale donne sur la rue Champlain; par un vestibule on accède à la salle des pas-perdus, au-dessus de laquelle sont distribués les diverses facilités à l'usage des voyageurs: guichets aux billets, consigne pour les bagages et les colis, cabines téléphoniques, bureaux de télégraphe, buffet, débit de journaux et de tabac, etc. Attenant à la salle, se trouvent le fumoir, la salle d'attente des dames et la salle de toilette.

Suivant la politique du Pacifique Canadien, qui donne aux villes de moindre importance le service ordinairement réservé aux grandes cités, l'emplacement sur lequel était bâtie la vieille gare a été amélioré et embelli; on a élargi la rue et on a construit des trottoirs.

Les ouvriers, pendant les cinq mois qu'ont duré les travaux, ont travaillé pour une valeur de 13,134 jours. Les plans et devis sont l'oeuvre de MM. Ross et Macdonald, architectes, de Montréal.

justice à toutes les classes de la société.

En terminant, le ministre exprime la conviction que les citoyens des villes comme de la campagne qui bénéficient des bonnes routes n'auront pas d'objection à fournir leur quote part dans les revenus nécessaires pour en payer l'intérêt de l'argent et leur entretien.

A ce sujet, M. Perron, s'en prend à la campagne que mène l'Opposition: "Nos adversaires", dit-il, "ont commencé une campagne qui devient de plus en plus énergique, pour persuader les cultivateurs de refuser de continuer à payer cet intérêt.

"Ils vont partout disant aux cultivateurs qu'ils ne devraient pas payer l'intérêt sur les emprunts, parce que les chemins sont usés par les gens des villes. Cette campagne devient de plus en plus énergique, et c'est pourquoi j'en appelle à vous et à tous les cultivateurs bien-pensants de la province de Québec. Il n'y a pas une seule municipalité dans la province qui a amélioré ses chemins, et qui n'y a pas gagné par l'augmentation de la valeur des terres dans une proportion qui dépasse de trois à quatre fois le coût des chemins; et de plus, n'oubliez pas que les millions dépensés sont dans la bourse des cultivateurs, qu'ils suf-

font à payer leurs taxes de chemins pour 41 ans à venir, et avec cela il restera un profit. Est-il juste maintenant qu'ils refusent à continuer de payer leur intérêt? Vous pouvez comprendre le danger de la situation si cette campagne continue. Nos cultivateurs doivent comprendre que le gouvernement a fait pour eux tout ce qu'il était possible de faire, et c'est leur devoir de continuer à rencontrer leurs obligations".

Devenir citoyen

Devenir un parfait citoyen, telle devrait être l'ambition de tout jeune homme bien né, à quelque classe qu'il appartienne. Beaucoup de jeunes gens ne paraissent pas connaître le prix de la vie, en gaspiller la plus belle période comme ils le font. On ne songe qu'à s'amuser, et pas toujours de façon recommandable. Un trop grand nombre de nos compatriotes de 18 à 30 ans se laissent vivre inutilement, quand ils ne font pas de leurs jours un emploi mauvais. Depuis la sortie de l'école jusqu'au mariage, il se perd beaucoup de temps et d'argent. Ce gaspillage, beaucoup le regrettent mais

l'Amérique du Nord, que de tout temps Trois-Rivières fut un des principaux postes de traite avec les sauvages, que l'érection de Trois-Rivières en municipalité date de 1857, et son séminaire, de 1860, premier poste de traite et séminaire laissent entrevoir l'importance que devait prendre Trois-Rivières en matière d'éducation, de commerce et d'industrie, tandis que le rapprochement de l'invasion américaine et traité de paix suggèrent un peu la crainte d'une invasion des rues de Trois-Rivières par une autre tribu puis l'attente survenue en 1923 entre le gouverneur Bettez et le grand chef McTier.

"Toutefois", continua M. Hébert, "la navigation était le seul moyen de transport jusqu'en 1875, alors que le chemin de fer du nord fut ouvert entre Québec, Trois-Rivières et Montréal. Quelques années plus tard, lors de l'acquisition de ce chemin de fer par le Pacifique Canadien, les facilités terminales consistaient en une vieille gare, qui vient d'être démolie, et deux ou trois voies d'évitement, qui étaient considérées comme hors les murs. Mais voici que vers 1905 des industries commencent à apparaître et que avec l'ouverture du chemin de fer de la Vallée du St-Maurice, le commerce s'accroît considérablement, on peut dire que l'industrie de la pulpe et du papier, des pouvoirs électriques, etc., de la région purent leur développement avec l'ouverture de ce chemin de fer. On vit alors surgir comme par enchantement les villes de Shawinigan, de Grand-Mère, du cap de la Madeleine, de la Gabelle, qui de simples hameaux en 1905, sont devenues des villes industrielles de première importance, avec des populations respectives de 12,000, 9,000, 7,500 et 3,000. Trois-Rivières a atteint cette année, me dit-on, une population

de 30,000 âmes et ce développement n'est qu'à son début.

"Et c'est parce que la compagnie du Pacifique Canadien a foi dans l'avenir de Trois-Rivières et des villes sœurs", dit encore M. Hébert, "qu'elle a voulu bâtir grand et beau, dans la mesure du possible, avec toutes les améliorations modernes, afin de faciliter le transport de ses voyageurs et l'écolement de ses produits à un coût minimum, tout en offrant un maximum d'efficacité et de sécurité.

"La province de Québec, et plus particulièrement la région de Trois-Rivières, jouit actuellement d'un prestige vraiment remarquable qui semble faire l'admiration, si non l'envie des pays qui nous environnent."

C'est le 2 juin que fut signé le contrat pour la construction de la gare des Trois-Rivières, et pendant les cinq mois qui ont suivi, des centaines d'hommes ont travaillé, quelquefois même la nuit, pour que l'entreprise fut terminée à la date fixée. Le montant payé pour la main-d'œuvre, à Trois-Rivières seulement, s'est élevé à \$70,000; de plus on a dépensé \$44,999 pour l'achat de matériaux divers et pour le paiement des sous-traités accordés à des entrepreneurs locaux. En tout, qu'il fut possible, on donna la préférence à la main-d'œuvre et aux matériaux de la ville.

La partie centrale, plus élevée que le corps de l'édifice, comprend la salle des pas-perdus et la salle d'attente, et elle est assez vaste pour qu'on ait pu y faire des décorations murales. Dans les différentes salles, sont appendus des tableaux d'un intérêt historique, par exem-

ple les blasons de Montcalm et de Wolfe, de Jacques Cartier, de Frontenac et de Mgr de Laval. On y voit aussi les armoiries de Henri de Lévis, duc de Ventadour, qui acheta la vice-royauté d'Amérique de son oncle de Montmorency, en 1625; celles de Boucher et Rigaud, les premiers gouverneurs de Trois-Rivières; de Duquesne, gouverneur général du Canada en 1752; celles de Sir Guy Carleton, gouverneur de Québec en 1772; celles de Lévis, lieutenant de Montcalm, et celles de Charles LeMoine, baron de Longueuil. Toutes ces peintures sont l'oeuvre de M. A. S. Scott.

Un souterrain, de brique émaillée blanche, fait communiquer la salle des pas-perdus aux différents quais. Le rez-de-chaussée mesure 235 par 80 pieds et possède tous les avantages désirables. L'entrée principale donne sur la rue Champlain; par un vestibule on accède à la salle des pas-perdus, au-dessus de laquelle sont distribués les diverses facilités à l'usage des voyageurs: guichets aux billets, consigne pour les bagages et les colis, cabines téléphoniques, bureaux de télégraphe, buffet, débit de journaux et de tabac, etc. Attenant à la salle, se trouvent le fumoir, la salle d'attente des dames et la salle de toilette.

Suivant la politique du Pacifique Canadien, qui donne aux villes de moindre importance le service ordinairement réservé aux grandes cités, l'emplacement sur lequel était bâtie la vieille gare a été amélioré et embelli; on a élargi la rue et on a construit des trottoirs.

Les ouvriers, pendant les cinq mois qu'ont duré les travaux, ont travaillé pour une valeur de 13,134 jours. Les plans et devis sont l'oeuvre de MM. Ross et Macdonald, architectes, de Montréal.

laborieux, économe et patriote. C'est ce que nous verrons prochainement.

La Banque Provinciale du Canada. Dividende trimestriel No. 84 et assemblée annuelle des actionnaires

AVIS est, par les présentes, donné qu'un dividende de deux et un quart pour cent (2 1/4%), étant au taux de neuf pour cent (9%) l'an sur le capital versé de cette Institution, a été déclaré pour le trimestre finissant le 30 novembre 1924, et sera payable au bureau central de la Banque, à Montréal, ou à ses succursales, le ou après le premier décembre 1924, aux actionnaires enregistrés dans les livres le 15 novembre 1924.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au Bureau-chef de la Banque, 7 place d'Armes, Montréal, mercredi, le 4 février 1925 à midi.

PAR ORDRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION —
Le Vice-Président et
Directeur Général
Tancredi Bienvenu.

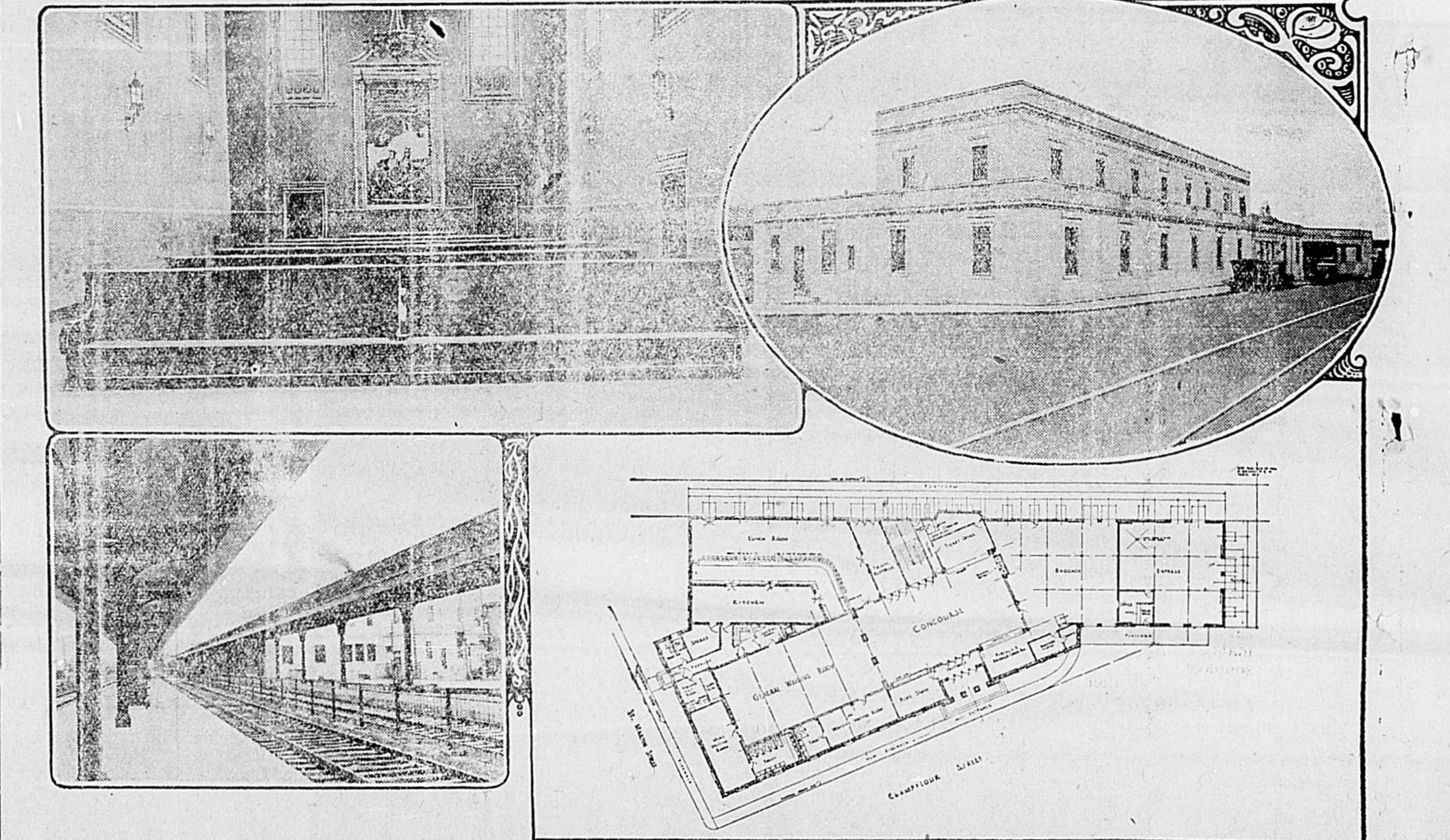
Montréal, le 31 octobre 1924.

Les meilleurs des toniques

ELIXIR TONIQUE DU DR MONTIER

Inauguration de la Gare de Trois-Rivières

Elle fut marquée par un grand banquet offert par les autorités du Pacifique Canadien dans la gare même.



(En haut, de gauche à droite).—La salle d'attente générale. La gare, vue de la rue. (En bas).—Les quais de la gare. Plan du rez-de-chaussée

QUALITY

PAS DE TRAHISON!

DANS le mélange du Thé "KING COLE" Orange Pekoe, le prix a toujours été de seconde importance. Et il faut qu'il en soit ainsi, si l'on veut en maintenir le riche bouquet caractéristique. Pour ce faire, on cherche continuellement des thés de choix exceptionnel, et le coût de ces thés change fréquemment.

Le "KING COLE" Orange Pekoe s'offre au véritable amateur, pour qui une fine tasse de thé est une affriolante nécessité. En amoindrir la qualité serait pure trahison.

Le prix du Thé "KING COLE" Orange Pekoe a légèrement varié de temps à autre; il pourra peut-être hausser ou baisser encore, suivant les conditions du marché, mais son arôme exclusif d'origine ne varie jamais.

"L'Extra dans le Thé de Choix."

M. A. D. McTier, vice-président du Pacifique Canadien prit la parole après M. Grant Hall et donna quelques détails

CRISE DE LA FOI ET FORMATION DES CADRES.

Presqu'en même temps que les directeurs d'oeuvres de jeunesse du diocèse de Paris...

L'une et l'autre préoccupation se pénètrent assez intimement pour que nous puissions les lier et les réunir.

En étudiant la crise de la foi chez le jeune homme, le congrès des directeurs des oeuvres de jeunesse de Paris n'a pas voulu dire que cette crise était aujourd'hui plus grave qu'hier.

effort considérable a été fait pour moderniser les formes de l'apostolat.

Mais justement il est nécessaire de temps à autre de faire le point, que chacun fasse profiter de ses initiatives, son voisin plus ou moins éloigné.

Sur ces épaules faibles comme celles de tout homme, il sort le catholicisme tout entier.

Près de lui, pour l'aider dans sa tâche le prêtre aujourd'hui souvent a des jeunes gens, adolescents venus de la classe bourgeoise ou de la classe populaire.

jeunes femmes peintres par Van Dongen, avec leurs yeux avides et leur bouche meurtrie...

Confiance, fierté, discipline, camaraderie, voilà les caractéristiques de l'esprit de corps qu'il faut développer.

Victor Bucaille.

Petits tableaux d'Automne

LES CHRISANTEMES

L'hiver se traîne à l'horizon et, hier les oisifs, sachant encore s'émouvoir d'immobiles beautés, sont allés, parmi les feuilles mortes, vers cette admirable exposition annuelle qui se place, tel un porche fleuri, sur le seuil de Brumaire.

Elle fut au Jardin d'acclimatation, dans cette serre où une eau triste suit un chenal capricieux et, comme un fleuve des Enfers, enlaidit sept fois de mélancolie notre cœur.

Elles leur apprenaient simplement que ce chrysanthème est jaune comme cette robe d'organdi que la fiancée possible portait un soir d'été.

Un ferme et courtois avertissement vient d'être donné par le Cardinal de France à M. Herriot, président du Conseil, et celui-ci a répondu par une lettre assez curieuse.

Quelle est l'appréciation du Cardinal Dubois, sur ce document ministériel. L'Archevêque de Paris l'a formulée dans une interview publiée par la Vie catholique.

Quelques-uns des organes ministériels auraient voulu, pourtant qu'il resuscitât ce fameux personnage et ses procédés durs et insolents; et même ils lui en donnaient l'exemple.

UN NOUVEAU JOURNAL CATHOLIQUE.

Je crois remplir mon devoir de chroniqueur catholique et, tout à la fois, rendre service à mes lecteurs étrangers, en leur signalant un nouveau journal français.

C'est bien un raccourci vivant d'un vivant catholicisme, qui se trouve condensé dans les seize pages de cet hebdomadaire.

Ceux de mes lecteurs qui ont feuilleté et compulsé l'Almanach catholique français n'auront pas besoin d'une autre définition, ni d'un autre aperçu, quand je leur aurai dit que ce journal est le monnaie de cet Almanach.

Sous différents rubriques religieuse, littéraire, artistique, scientifique, sociale, on y recueille un ensemble de faits, d'idées, de renseignements, d'informations, présentes d'une façon concise, claire et pittoresque.

A côté des appréciations inédites ou des exposés personnels, une revue de presse, attrayante et nourrie, donne la pensée des autres. Après les personnes, les choses ou les événements de France, une compétence avertie offre aux lecteurs les nouvelles de l'étranger.

Mais le caractère commun de tous les morceaux de cette mosaïque harmonieuse et variée, c'est leur note catholique.

ni de ses initiatives et de ses manifestations, c'est-à-dire encore toute la gamme de sentiment, d'opinions, de mentalités, de tempéraments, qu'affirment la belle et féconde liberté qu'elle accorde à son admirable unité.

J'ajouterai, pour donner confiance à ceux qui douteraient de l'organisation, de la valeur ou de la solidité de cette publication, qu'elle est dirigée par les éditeurs même de l'Almanach.

François Vuillot.

LA GUERRE ANTI-CLERICALE VA-T-ELLE SE RALLUMER.

Or, si l'on relit avec attention, la réponse du président du Conseil, on s'aperçoit que c'est seulement sur ce dernier point qu'il repousse explicitement les réclamations cardinales; encore, tout en feignant de se croire obligé d'appliquer la loi contre les monastères et les couvents, M. Herriot reconnaît-il que les religieux qui ont fait leur devoir pendant la guerre ont droit à tous les égards.

Telle est l'appréciation du Cardinal Dubois, sur ce document ministériel. L'Archevêque de Paris l'a formulée dans une interview publiée par la Vie catholique.

Un ferme et courtois avertissement vient d'être donné par le Cardinal de France à M. Herriot, président du Conseil, et celui-ci a répondu par une lettre assez curieuse.

Quelques-uns des organes ministériels auraient voulu, pourtant qu'il resuscitât ce fameux personnage et ses procédés durs et insolents; et même ils lui en donnaient l'exemple.

Tout cela qu'il soit de la franc-maçonnerie, M. Herriot n'a pas voulu descendre à de tels excès. Bien plus, il a tenu à protester de ses intentions pacifiques.

il écrit, toutes les convictions. Nous ne porterons et nous ne permettrons pas qu'il soit porté aucune atteinte à la liberté des cultes que nous avons à garantir.

Sans attacher, à ces engagements, plus de valeur qu'il ne convient de le faire et sans oublier qu'ils peuvent servir de paravent trop commode à des actes assez peu conformes à leur esprit, nous devons cependant relever que la réponse de M. Herriot contient par ailleurs, certaines précisions et certaines prétentions significatives.

Trois menaces avaient été soulignées par les cardinaux, dans la déclaration ministérielle: les trois revendications dressées par eux contre ces menaces: la rupture des relations diplomatiques avec le Vatican, dont les éminents protestataires ont démontré les inconvénients patriotiques; l'extension des lois laïques aux départements recouvrés d'Alsace et de Lorraine, à laquelle ils ont posé les promesses solennelles faites à nos compatriotes; la stricte application des lois existantes aux Congrégations religieuses, qu'ils ont condamnée comme une ingratitude et une injustice.

Or, si l'on relit avec attention, la réponse du président du Conseil, on s'aperçoit que c'est seulement sur ce dernier point qu'il repousse explicitement les réclamations cardinales; encore, tout en feignant de se croire obligé d'appliquer la loi contre les monastères et les couvents, M. Herriot reconnaît-il que les religieux qui ont fait leur devoir pendant la guerre ont droit à tous les égards.

Combes.

Encore une fois, ce langage, qui a mérité l'optimiste appréciation du Cardinal Dubois, n'est pas cependant de nature à désarmer toutes nos défiances ni à nous faire abandonner nos positions définitives et nos préparatifs de combat.

Il n'en reste pas moins établi que le président du Conseil soit par un sentiment personnel qui l'éloigne des secrétaires entêtés et brutaux, soit par la crainte d'une opinion publique dont il confesse ainsi les tendances modérées, recule ou du moins hésite à l'approche des exécutions définitives.

François Vuillot.

Maison à Vendre

A Shawinigan Falls, une belle maison en brique avec garage, étable, etc.

ELZ. DALLAIRE, 91, 4e Rue.

Perdu

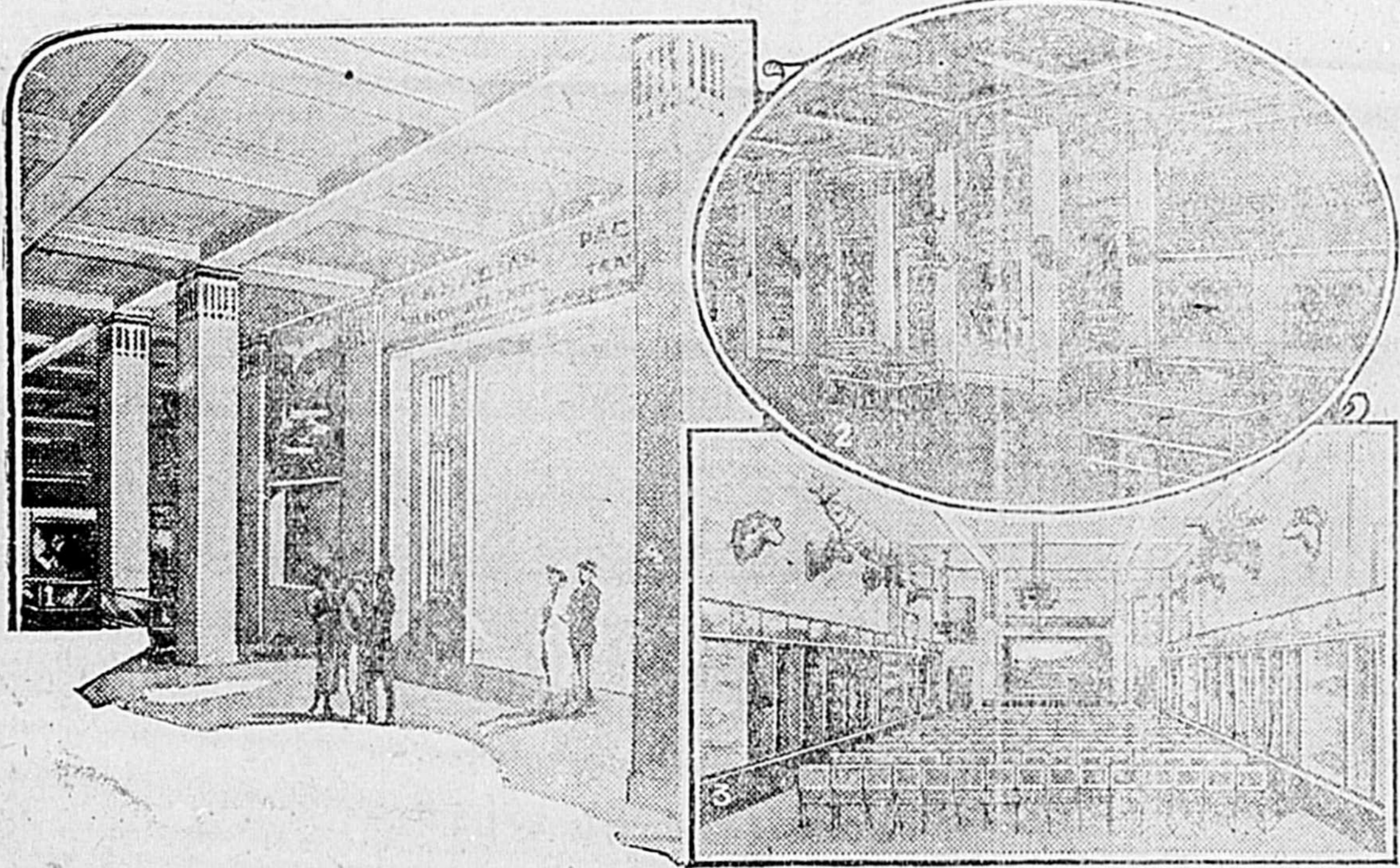
Il y a une dizaine de jours une paire de lunettes, genre "googles" à double foyer dans un étui en cuir noir a été perdue à Grand-Mère.

La personne qui les aurait trouvées pourra téléphoner à Madame J. A. LaFontaine, Grandes Piles, No 375-sonnez 3.

Lisez Tous L'Echo du St-Maurice

Excellente publicité pour le Canada

Ce que l'on verra au pavillon du Pacifique Canadien à l'Exposition Impériale de Londres.



(1) Entrée du pavillon du Pacifique Canadien. (2) Un coin de la grande salle du rez-de-chaussée avec ses multiples exhibits. (3) La salle de cinéma.

De Londres nous arrive une description du magnifique pavillon que le Pacifique Canadien a fait ériger pour annoncer les divers services de son réseau à l'Exposition Impériale qui doit s'ouvrir dans la capitale anglaise le mois prochain.

Placé à gauche du vaste édifice que le gouvernement canadien a fait construire à Wembley Park, et d'un style qui s'harmonise avec celui de ce dernier, le pavillon du Pacifique Canadien est une bâtisse à deux étages du plus bel effet artistique.

L'intérieur du pavillon surtout a été particulièrement soigné et présentera des attractions qui ne manqueront pas d'intéresser vivement les visiteurs.

muraille ont été placés à la suite les uns des autres, les six petits dioramas qui susciteront tant d'intérêt à l'Exposition canadienne de l'Orangerie à Paris.

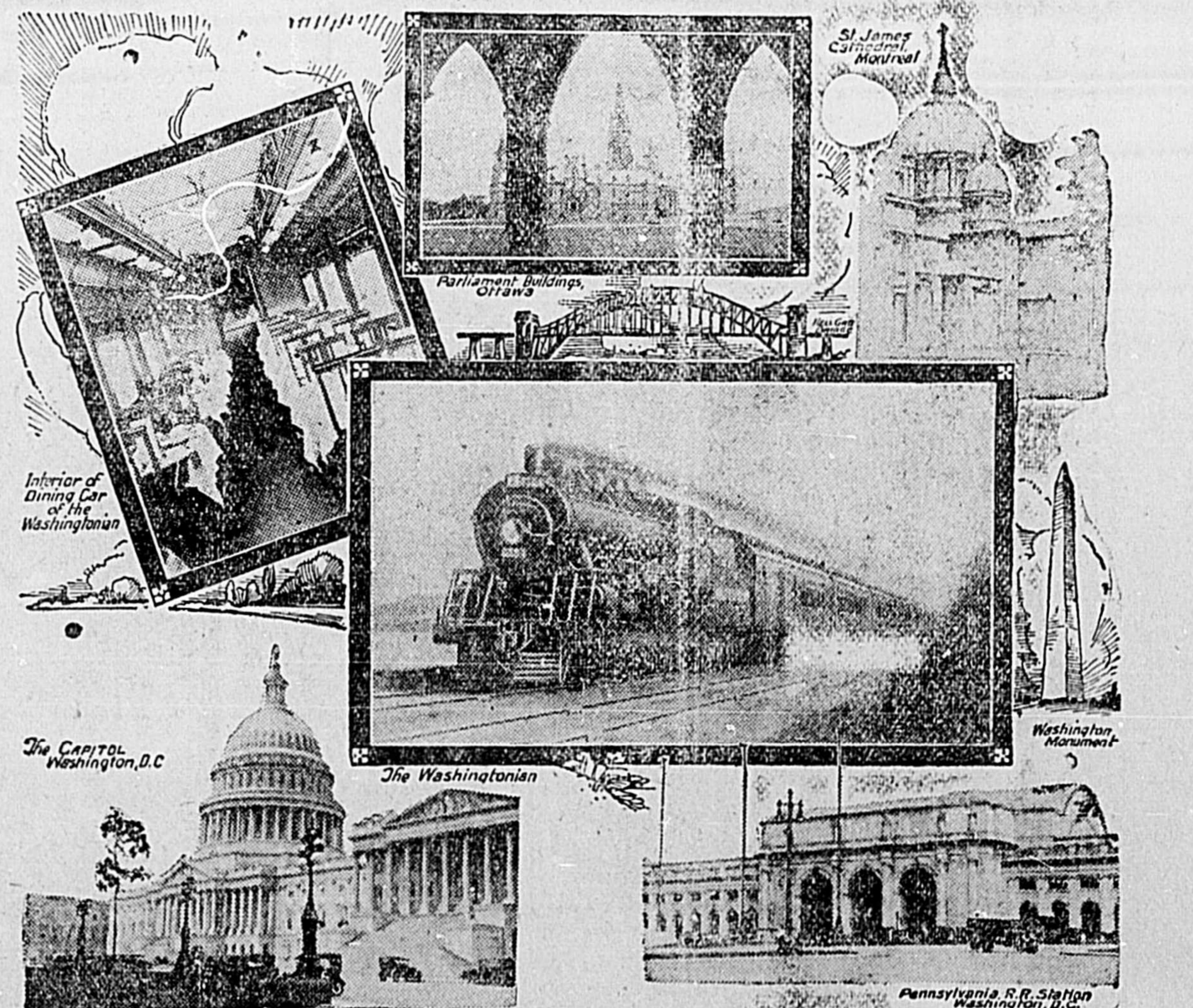
Ailleurs on verra un verger miniature de la Colombie-Anglaise avec ses arbres fruitiers et des montagnes à l'horizon, ou bien un paysage japonais de proportions réduites, mais reproduit avec un souci des plus infimes détails.

Enfin un magnifique escalier conduit au premier étage où l'on a aménagé une salle de conférences et de cinéma pouvant contenir 300 personnes.

Comme on peut s'en rendre compte à la lecture de cette incomplète description, le Pacifique Canadien n'a rien épargné pour rendre son pavillon intéressant à tous points de vue, tout en faisant connaître son réseau.

Advertisement for GIN CANADIEN MELCHERS CROIX D'OR, featuring an illustration of a man with a rifle and a bottle of gin.

LES CAPITALES DU CANADA ET DES ÉTATS-UNIS REUNIES



Québec, Ottawa et Montréal sont maintenant reliés directement à Washington, capitale des États-Unis, par le nouveau train quotidien que le Chemin de fer national du Canada vient de mettre en service.

MAUVAIS LIVRES.

LES AUTEURS

C'est un crime abominable d'écrire un mauvais livre.

Quand on songe que le livre est accessible à toute heure du jour et de la nuit, qu'il peut être lu partout sans qu'il soit besoin de se cacher comme pour le vol, l'assassinat, ou d'autres crimes; quand on songe que le livre le moins lu est lu d'au moins plusieurs par personnes; que chacune de ces personnes transmet à plusieurs autres le venin qu'elle a puisé dans sa lecture, et que cette transmission se continue en progression géométrique; quand on songe que le livre écrit il y a un, deux, cinq, dix, vingt siècles est lu encore aujourd'hui, que Luther Calvin, Voltaire, Rousseau, dont il reste à peine une pincée de poussière, distribuent encore par le monde entier l'hérésie, le sarcasme, le blasphème; quand on songe que le mal, sous quelque forme qu'il soit, a toujours pour lui les connivences de la nature humaine déçue, qu'il Satant se fait colporteur des mauvais livres qui restent, en dépit des inventions de la science moderne, le plus puissant agent de damnation; on se demande si l'inconscience de l'auteur d'un mauvais livre n'est pas de la pure folie, ou si sa malice n'est pas simplement diabolique.

La plume est un instrument si noble. La parole permet à deux hommes qui sont en face l'un de l'autre de converser entre eux; la plume permet que deux hommes qui sont aux extrémités du monde fassent la même chose. Par la parole je puis parler à mes contemporains; par la plume je puis m'adresser à ceux qui vivent, à ceux qui vivront. Je puis par la parole m'adresser à une ou plusieurs personnes; je suis même capable d'en attendre un grand nombre, si je fais un discours et si je suis en présence d'une auditoire nombreux. Par la plume je puis m'adresser en même temps au monde entier; il n'y a qu'à multiplier les exemplaires du livre ou de la page que j'écris et à les distribuer.

Ainsi, dans l'intention de Dieu, la plume devrait compléter la parole d'une façon merveilleuse; elle devrait rendre plus faciles et multiplier les relations sociales si indispensables à la vie. Mais la méchanceté des hommes l'a convertie à des usages ignobles. Et comme la parole, la plume a été, est et sera le véhicule de l'erreur, du mensonge, de l'injure, du blasphème. J'oserais même dire qu'elle l'a été davantage; car pour mentir, blasphémer, injurier en face, en

parlant à un autre homme, il faut une certaine dose de courage, et il y a toujours risque que, séance tenante, on soit obligé de rendre ses comptes. Mais l'écrivain est ordinairement loin de son lecteur et à l'abri de ses coups, et les lâches eux-mêmes peuvent oser dans le secret d'un cabinet ce qu'ils n'auraient pas l'audace de faire en face.

Il y a un livre que je feuillette souvent et qui m'effraie presque. Il a pour titre "Romans à proscrire". Il comprend 377 pages. Les 125 premières, le tiers du volume, sont le catalogue des livres qu'il ne faut absolument pas lire. Les 168 pages suivantes comprennent la liste des auteurs et des romans qui ne peuvent être lus qu'avec réserve, par les très rares personnes dont la vertu est à l'abri de tout. Le reste, 84 pages, traite des romans que tous peuvent lire.

125 pages de livres mauvais.
168 pages de livres douteux.
84 pages de bons livres.

Où ne vont pas les peuples qui se repaissent d'un pain fait d'une telle farine?

Si j'entre dans les détails, je relève des choses épouvantables (sens propre et non sens courant).

Michelet a publié une cinquantaine de volumes. Il y en a un que tout le monde peut lire.

Georges Sand a publié 83 volumes. Pages choisies peut être lu avec grande réserve.

Eugène Sue n'a pas un livre recommandable sur les 55 qui lui doivent le jour.

De Zola, je doute qu'il y ait une seule page qui soit, je ne dirai pas bonne, mais inoffensive.

Alexandre Dumas a signé 257 volumes; il y en a 6 qui sont bons.

Un autre, Anatole France, est mort il y a quelques semaines. Il avait 80 ans, étant né en 1844. Durant 60 ans il a mis sur le marché les produits infects de sa plume. Quand il touche une vérité, elle devient mensonge; quand il fait peinture de mœurs, il souille quand il parle de religion, il blasphème. Sa plume ne peut couler sur le papier sans distiller le venin.

Pour comble de malheurs, cet écrivain est peut-être le plus habile manieur de mots, le plus délicat ciseleur de phrases de sa génération. Il a autant le génie de bien dire que la manie de penser mal.

C'est un terrible châtement pour un peuple d'avoir des écrivains de cette eau.

Et, je répète, c'est un crime abominable d'écrire un "scul" mauvais livre.

MARC.

6 novembre 1924.
"Le Progrès du Saguenay"

M. Herriot siffle au cinéma par les élèves de l'école militaire de la Flèche

Paris. — Suivant une coutume déjà ancienne, le dimanche après-midi, les élèves du Prytanée militaire de La Flèche sont conduits au cinéma par les soins de l'administration de cette école: Cela vient de permettre à ces jeunes gens, fils de soldats, qu'ils éprouvent à l'égard de l'équipe gouvernementale.

Dimanche dernier, ils avaient applaudi vigoureusement l'apparition sur l'écran du général Gouraud, lorsque la silhouette d'Herriot, complétée par celle du général Nollet, se profila sur la toile immédiatement les 200 élèves manifestèrent les sentiments vus se trouvant là se mirent à siffler et des quatre coins de la salle, jaillit le cri: A bas les traitres!

Le colonel commandant le Prytanée a, avec l'assentiment du ministre, pris les sanctions suivantes:

Le cinéma a été supprimé pour les élèves des 2e, 3e, et 4e compagnie. Quant aux élèves de la 1ère compagnie (qui sont les candidats aux grandes écoles) ils ont été privés de sortie jusqu'au premier janvier.

M. Herriot ne tolère que les applaudissements et les manifestations spontanées organisées par le fidèle Israël.

Perdu

Un livre de copie d'ordre a été perdu la semaine dernière à Shawinigan Falls ou à Grand'Mère.

Prière à la personne qui l'aurait retrouvé de le remettre au bureau de l'Echo du St-Maurice, à Shawinigan ou chez M. E. Dallaire, rue St-Maurice, Grand'Mère.

Aux Dames

Madame A. Fournier, 49b, 5ème Rue, 3e étage, désire annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle peut se charger d'OUVRAGE DE HEMSTICH au prix de 10 cents la verge pour le fil de soie et 8 cents la verge pour le fil de coton.

Madame Fournier espère être encouragée comme par le passé.

(25 sept. 8 fs.)

PACIFIQUE CANADIEN

DEPART DES TRAINS

de Shawinigan Falls pour Montréal et Québec

8.45 a.m. (a) 10.15 a.m. (b)
2.25 p.m. (a)
5.30 p.m. (c) et 10.00 p.m. (c)

Départ des trains de Montréal, GARE WINDSOR

9.20 a.m. (c) 8.15 a.m. (a)
4.00 p.m. (a) 6.45 p.m. (b)
8.15 p.m. (c) et 10.15 p.m. (c) pour Ottawa.

9.15 a.m. et 10.00 p.m. (c) pour Toronto, Detroit et Chicago.

10.30 p.m. (d) pour Toronto (Yonge St., Station) et Hamilton

9.05 a.m. et 8.00 p.m. (c), pour Manchester, Nashua, Worcester, Woonsocket, Providence, Lowell et Boston.

10.15 p.m. (c), pour Winnipeg, Vancouver, Seattle et autres endroits sur la Côte du Pacifique.

8.15 p.m. et 10.15 p.m. [c], pour North Bay et Cobalt.

Veillez vous adresser à l'Agent de la Station pour plus amples renseignements, soit à Shawinigan Falls ou Grand'Mère.

Renvois: [a]-Dimanche excepté
[b] " seulement.
[c] Tous les jours.
[d] Samedi excepté.

De Lasalle
BIJOUTIER JEWELLER
SHAWINIGAN FALLS.
QUE.

Voitures

Pour Mariages, Baptêmes et Enterrements

Avant fait l'acquisition de mon ancien poste vendu à M. Lavigne, je suis à la disposition de mes anciens clients. Je sollicite le patronage de tous et je garantis la plus entière satisfaction.

Voitures confortables à tous les trains
JOS. BOUVETTE,
112, 4e rue, Shawinigan Falls.
TEL 75

Avez-vous besoin de
PORTES et CHASSIS

Si oui, adressez-vous à la meilleure manufacture de la Région

BARIL & FRERE
MARCHANDS DE BOIS
SPECIALITES: PORTES, CADRAGES, MOULURES, TOURNAGES, COLONNES EN PIN ROUGE DE LA COLOMBIE!

1 et 3, Avenue de la Station, Shawinigan Falls
Attention spéciale accordée à nos commandes par malle.

Téléphone, Main 158
CESSIONS, COMPROMIS, ENQUETES, LIQUIDATIONS
Wilfrid Dampousse
Sindic de Faillite
426 Edifice "Power" Building
Craig & St-Urbain - Montréal.

PETITES ANNONCES

MEDECINS

LE Dr. W. LACROIX

Tient maintenant son bureau au No. 124, 2e Rue, en face du Presbytère, bloc Lavergne, St-Marc de Shawinigan.

Tél. 31

Docteur MARC TRUDEL

Médecin-Chirurgien
Ex-chef à l'Hôpital Ste-Justine de Montréal.

Spécialité: Femmes et Enfants.
41, 4e RUE, SHAW. FALLS.
72 Des Forges - Tél. 1425

Dr. ROCH HEBERT

SPECIALISTE
Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Le Dr HEBERT sera au bureau du Dr Chandonnet, 107 4e rue, Shawinigan Falls, tous les samedis.

Dr. J. A. BELAND

MEDECIN-VETERINAIRE
Résidence 438 — 170, 4e rue. SHAWINIGAN FALLS.

Dr. Georges E. Desrosiers

MEDECIN-CHIRURGIEN
Ex-interne à l'Hôtel-Dieu et à la Maternité de Montréal.
DUMONT.
En haut de la Pharmacie St-Marc - Shawinigan Falls.

NOTIARES

L. O. Baribeault, B.A., L.L.L.

NOTAIRE
No. 36a, 5e RUE - Tél. 228
SHAWINIGAN FALLS.

G. E. LADOUCEUR

NOTAIRE
Assurance, Vie, Feu, Accidents Maladie, Auto.
52a, RUE TAMARAC.
SHAWINIGAN FALLS.
Tél. 261, Rés. 326

J. P. LALONDE

NOTAIRE
Greffier de la Cour de Circuit.
Argent à prêter sur première Hypothèque et successions.

J. H. RENE de COTRET

C. P. A.
SYNDIC AUTORISE
Comptable public - Auditeur, Liquidateur et administrateur de successions.

Compétence et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers, collections de comptes.
Auditions, expertise, élaboration de systèmes de comptabilité, organisation de compagnie à fonds social.

BUREAU:
103 Notre-Dame - Trois-Rivières.
Tél. 1522 Boîte Postale 515

AVOCATS

A. E. PAQUETTE, C.R.
AVOCAT

4e RUE, Shawinigan Falls.
Shawinigan Falls.

EDGAR BOURNIVAL

AVOCAT
Edifice Banque d'Hochelega,
5e RUE - Tél. 152
SHAWINIGAN FALLS.

ARTHUR LEFEBVRE

AVOCAT
Recorder Ville Grand'Mère
BELL TEL.
Bureau 7
Résidence 14
Rue Chamberlain, Grand'Mère.

Téléphone Bell 930 Casier Postal 310
Jacques Bureau, C.R.

Philippe Bigué C.R., Geo. Gouin, B.A.

Bureau Bigué & Gouin

AVOCATS
Power Building,
LES TROIS-RIVIERES.

B. P. 654 Téléphone Bell 165
L'Honorable J. A. Tessier, C.R.
F. X. Lacoursière, C.R. B.A. L.L.L.

Tessier & Lacoursière

AVOCATS & PROCUREURS
Trois-Rivières, 19 rue Alexandre
Alfred Nadeau, B.A. L.L.L.

J. A. NADEAU

AVOCAT
QUEBEC.

Auguste Lemieux, C.R.

AVOCAT
Agent en Procédure de la Cour Suprême, de la Cour de l'Échiquier et de la Commission des Chemins de Fer, Affaires Départementales, Etc., Etc.
NOTAIRE PUBLIC
Edifice de la Banque Nationale.
18, Rue Rideau, OTTAWA, Ont.

DENTISTES

Dr. J. R. HEBERT

CHIRURGIEN-DENTISTE
Heures de Bureau:
9 a.m. à 5 p.m.
SOIR.
7 à 8 heures.

Bureau fermé, les Mardis, Jeudis et Samedis soir.

71, Avenue de la Station
SHAWINIGAN FALLS.

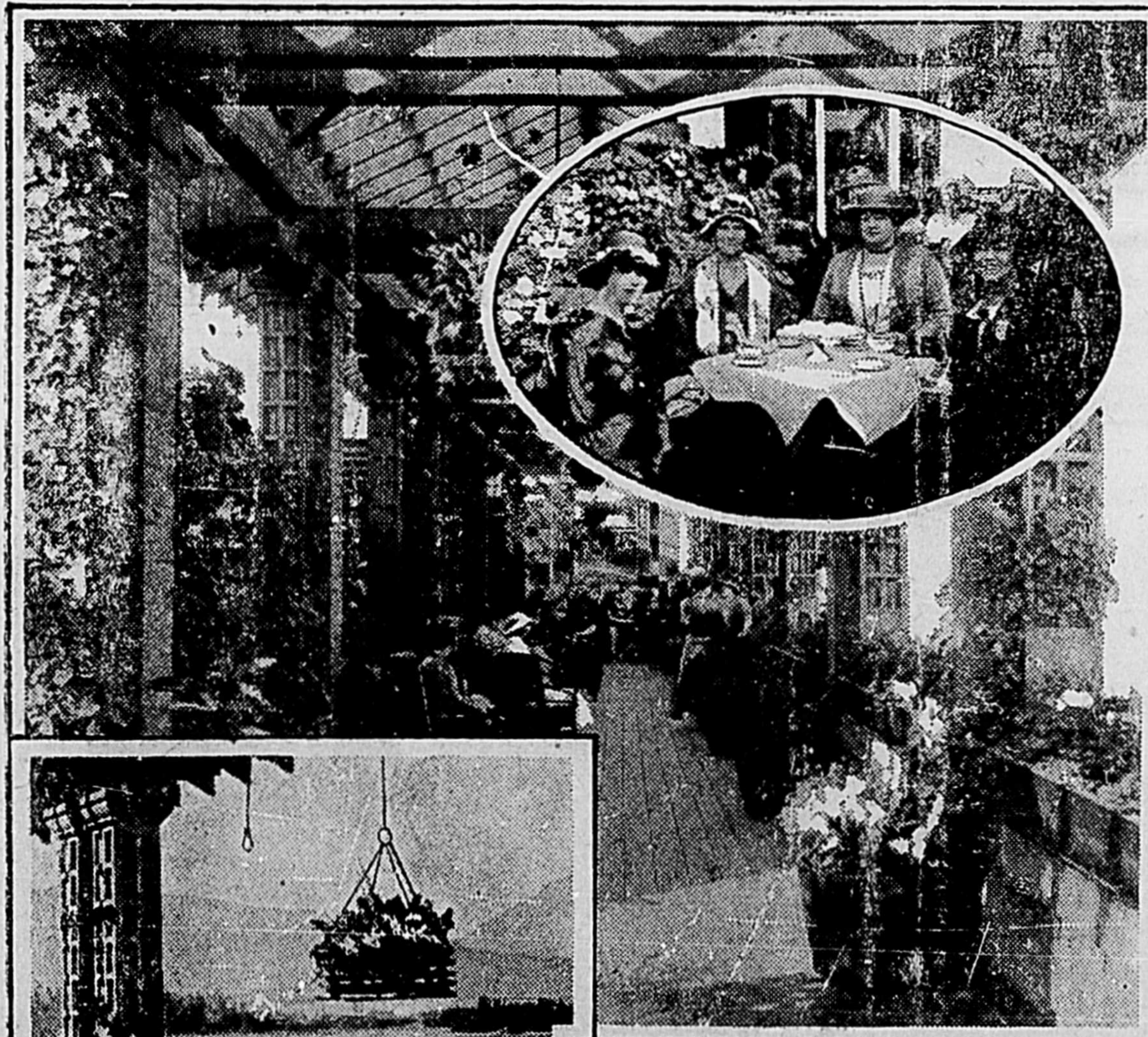
Dr. A. V. THERRIEN

CHIRURGIEN-DENTISTE
Tél. 426 Heures de Bureau:
9 A.M. à 5 P.M.—7 à 8 P.M.
60 TAMARAC.
SHAWINIGAN FALLS.

G. E. LADOUCEUR, N.P.

SYNDIC AUTORISE
En vertu de la Loi des Faillites
Un soin particulier sera apporté au règlement de toute faillite ou composition.
Bureau:
Bloc Giguère & Bourassa
52a, RUE TAMARAC
SHAWINIGAN FALLS.

Le jardin du quatorzième étage de l'hôtel de Vancouver



QUATORZE étages au-dessus des rues les plus animées de Vancouver, voilà où le voyageur fatigué trouve un véritable repos. Les brises salines de la mer s'engouffrant dans le détroit de Georgia font s'incliner les groupes de marronniers, de cèdres et de catalpas, et, se mêlant aux mille parfums des fleurs, donnent un air embaumé et vivifiant. Au cœur de la ville, au milieu des magasins et des bureaux, on trouve une oasis: c'est le roof-garden de l'hôtel du Pacifique Canadien. Un ascenseur vous enlève rapidement du tumulte et de l'agitation du vestibule et vous dépose dans l'atmosphère tranquille et reposante de cette retraite aérienne. Des parapets de pierre, on aperçoit les rues grouillantes d'automobiles, de tramways et de piétons affairés qui, à cette hauteur, semblent se mouvoir silencieusement. De tous côtés, un panorama comme seuls la Colombie-Anglaise peut en offrir, rempli d'admiration le spectateur, qui ne peut s'empêcher d'être émerveillé à la vue des montagnes teintées de violet et des eaux où se baigne le soleil. Stanley Park, le Bois de Boulogne de Vancouver, s'allonge loin dans la mer et semble tendre les bras aux navires de toute nationalité qui vont et viennent dans les détroits. Au-delà du port, derrière les collines de Vancouver-Nord, trois canons s'ouvrent devant le cavalier, l'automobiliste et le pêcheur. Au sud, on aperçoit les jolies maisons de Shaughnessy Heights; à l'est et à l'ouest, les rues pavées de la ville et les avenues bordées d'arbres, se croisent avec une précision géométrique. False Creek, Kitsilano Beach et English Bay, sur une étendue de plusieurs milles, font briller au soleil leur sable doré. Dans le port, un groupe de navires, à la cheminée jaune, que l'on reconnaît facilement comme étant les navires côtiers du Pacifique Canadien, sont amarrés au quai D; un gros "Empress" est immobile au dock de l'immigration et de petites embarcations vont rapidement d'un quai à l'autre. Pendant les douze mois de l'année, les fleurs s'épanouissent sur les treillis, les murs et la tonnelle du roof-garden; on y sert le thé tous les jours, et, le soir, au clair de la lune ou à la lumière d'une multitude d'ampoules électriques, le spectacle est féerique et, là, "la vie est belle et vaut d'être vécue."

Export Ale
For te!

Frontenac

Special
Light type Bodweiser

VICTOR

LEVASSEUR

Distributeur pour le Commerce

**"Je dois la vie au Carnol,"
écrit M. Sinclair**

A la suite d'un accident de chemin de fer, après la faillite de plusieurs médecines, M. Sinclair obtint du soulagement de deux bouteilles de Carnol.

La lettre suivante se passe de commentaires. Nous laissons M. Sinclair vous raconter son expérience en ses propres termes. "Je souffrais d'épuisement nerveux à la suite d'un accident de chemin de fer il y a quelques années. Les remèdes ne m'apportèrent aucun soulagement véritable, alors je décidai d'essayer le Carnol. Je n'avais pas grande confiance aux remèdes brevetés, mais un ami me dit que le Carnol était bien supérieur aux remèdes brevetés ordinaires. "Essaie-le," me dit-il, "et donne-m'en des nouvelles." Ses heureux de dire que ce remède merveilleux a fait pour moi ce que les autres remèdes n'ont pu faire et par conséquent je suis très heureux de rendre ce témoignage en faveur du Carnol. Je conseillerais à tous les hommes d'affaires, dont la vie épuisante leur fait sentir le besoin d'un tonique reconstituant, de prendre du Carnol. Ce n'est que par un essai loyal qu'ils en connaîtront les superbes qualités.

Après une première bouteille je remarquai un mieux considérable. Mon appétit s'améliora et après la seconde bouteille j'aurais pu manger même des patates crues et des oignons. Je dormais dur comme une bûche et après un sommeil réparateur j'entreprenais de bon cœur le travail fatigant d'un agent d'assurance actif. C'est un travail qui requiert une dépense considérable de forces nerveuses pour conclure des marchés et je puis dire en toute confiance, que le Carnol n'a pas son pareil en fait de remèdes. Je vous suggérerais de mettre cette lettre bien en évidence, afin que tout le monde connaisse ce merveilleux remède pour reconstituer les forces et engraisser. Je dis en toute confiance, je dois la vie au Carnol. Rien n'égale ce remède.—Gordon M. Sinclair, Chatham, N.B. 1-24

TOUT UN PAYS A RECONSTRUIRE.

Si la France, pour reconstruire ses régions dévastées, avait attendu les paiements de l'Allemagne, hélas! elle attendrait toujours... Le nord de la

France, où fumaient, avant la guerre, tant de cheminées d'usines, où se pressait une immense population ouvrière, ardente au travail, serait encore le désert lamentable, couvert de ruines, d'où sort, de temps en temps, un tronc d'arbre calciné, qu'il était au moment de l'armistice.

Victorieuse, mais cruellement blessée dans sa chair, dans son sol, dans sa force industrielle, la France s'est remise courageusement à l'oeuvre. Elle a pensé elle-même ses plaies saignantes, et aujourd'hui, l'effort accompli témoigne magnifiquement, devant le monde, que la source des énergies est en elle, moins que jamais tarie, et que, voulant vivre, elle a dû en prendre elle-même les moyens, puisque ceux-ci jusqu'ici, lui ont été refusés par ceux qui, en stricte justice, devaient lui fournir.

Périodiquement, nous tenons à soumettre à nos lecteurs quelques chiffres qui, en même temps qu'ils rappellent l'étendue des désastres subis par la France, attestent l'importance des résultats déjà obtenus pour la reconstruction.

Avant la guerre, 4,690,183 habitants permanents les régions dévastées. Près des trois cinquièmes avaient dû fuir leur foyer devant l'invasion, et quand, la guerre finie, ils voulurent rentrer chez eux, combien ne retrouvèrent qu'avec peine la trace de ce qui avait été leur maison!

Pourtant ces infortunés ne se sont pas découragés: au 1er janvier 1924, ils étaient au nombre de 4,253,677, installés sur leur terre meurtrie, mais à laquelle ils entendaient demeurer fidèles. C'est assez dire que le plus grand nombre des maisons, en ces cinq années, ont pu être relevées. Il y en avait 741,933 à reconstruire, — chiffre douloureusement cloquant! Au 1er janvier 1924, 605,989 étaient reconstruites.

Il ne suffisait pas de ramener les habitants au pays; il ne suffisait pas de leur assurer un toit; il fallait les faire vivre, c'est-à-dire travailler. Aussi l'oeuvre de la reconstruction exigeait que tous les travaux de

restauration immobilière et de restauration agricole et industrielle fussent conduits simultanément.

Sur 1,923,479 hectares devant être remis en culture, 1,800,000 le sont aujourd'hui. Sur 22,900 usines détruites, près de 13,600 sont maintenant en pleine activité. Sur 200 puits de mines sinistrés, 150 ont pu être rouverts aux mineurs.

Hélas! c'était tout un pays qu'il fallait refaire. On a peine à imaginer, lorsqu'on examine la complexité matérielle de notre moderne vie sociale, l'effort extraordinaire que représenterait la création d'un tel organisme, dans la variété infinie de ses détails, s'il fallait l'édifier de toutes pièces en quelques années.

C'est pourtant un effort de cette nature qu'ont accompli les services des régions dévastées françaises. En même temps que l'on relevait les maisons et les usines, et que l'on extrayait des champs — avec quels risques, faut-il le dire! — la mitraille qui s'y trouvait enfouie, il fallait refaire près de 60,000 kilomètres de routes et reconstruire plus de 3,000 ouvrages d'art. Aujourd'hui, 45,000 kilomètres de routes sont reconstitués et 5,000 ouvrages d'art reconstruits.

Pour couvrir les frais de cette gigantesque réfection, en présence de la carence allemande, la France a dû avancer quelque 70 ou 80 milliards de francs-papier. Nul ne s'étonnera que cette avance pèse de plus en plus lourdement sur sa situation financière, et qu'il importe donc qu'un règlement équitable intervienne au plus tôt.

La France a mis sa confiance dans l'application du plan Dawes. Pour en assurer le succès, et dans l'intérêt de la paix, elle n'a pas hésité à consentir de nouveaux et coûteux sacrifices. Tous les peuples, qui sont intéressés à l'application du plan Dawes et au règlement du problème des réparations, ne peuvent donc que souhaiter vivement que la France touche enfin efficacement les sommes qui lui sont indispensables, et qui repré-

sentent, d'ailleurs, la plus sacrée des dettes de justice.

Le Cardinal Mermillod et le catholicisme social en France

La France catholique s'est plu à rendre, ces jours derniers, à Paris, un éclatant hommage à la mémoire d'un grand prélat suisse, le Cardinal Mermillod, en lequel elle a été heureuse de saluer un des plus généreux et hardis précurseurs du catholicisme social.

Dans la basilique Sainte Clothilde, sous la présidence du Cardinal archevêque de Paris qu'assistaient quatre évêques, — ses deux coadjuteurs, Mgr. Beaudrilart et Mgr. Besson, l'éminent successeur du Cardinal Mermillod sur le siège de Lausanne et de Genève, — Mgr. Beaupin prononça un magnifique panegyrique du prélat qui, à plusieurs reprises, dans la seconde moitié du dernier siècle, monta dans cette même chaire de Ste-Clothilde... C'est toute l'histoire du catholicisme social, en France, qu'évoqua l'éloquent orateur, depuis les tumultueuses, journées de 48, dont l'aube éveillait dans les coeurs tant d'espoirs, mais dont le crépuscule se teignit de leurs sanglantes, jusqu'à l'acte historique: *Rerum Novarum*.

1848-1891! Moins d'un demi-siècle dont Mgr. Beaupin marqua, avec une saisissante fermeté de touche, les principales étapes, consolantes ou douloureuses; le second Empire, endormi dans une quiétude facile à laquelle devrait l'arracher brusquement l'invasion étrangère et la guerre civile; la Commune, époque sinistre qui invitait douloureusement un Albert de l'un à méditer sur les causes profondes du malaise social et sur les responsabilités des classes dirigeantes; l'Union de Fribourg, qui, dans les années précédant l'encyclique, groupa une élite internationale de catholiques dont ce devait être la récompense et la fierté de reconnaître bientôt, dans l'oeuvre immortelle de Léon XIII, la plupart des fortes conclusions sociales et chrétiennes auxquelles avaient abouti leurs travaux.

Le Cardinal Mermillod n'avait pas attendu que les événements vinssent dessiller les yeux des moins clairvoyants pour précéder l'effort de justice et de charité sociales qui s'imposait. Reçu aujourd'hui, son discours de 1868, à Sainte Clothilde, semblerait peut-être banal; mais, à l'époque, il fit presque scandale. Heureux scandale qui bousculait certaines conventions sociales périmées, qui mettait à nu des égoïsmes parés de préjugés mondains, qui, rappelait que l'autorité et la richesse ne sont pas sans responsabilités, qui proclamait l'éminente dignité de l'âme humaine et les conséquences qui en découlent quant aux rapports du capital et du travail.

Mgr Beaupin avait bien raison de l'affirmer: les paroles et les gestes d'un tel précurseur, sont, aujourd'hui, largement dépassés: mais, sans eux, où en serions-nous?... Certes, ils ne pouvaient, à eux seuls, tracer la magnifique avenue, au terme de laquelle allait se dresser le magnifique monument de l'encyclique *Rerum Novarum*, mais ils eurent l'insigne honneur de donner les premiers coups de pioche, de commencer le défrichage, de marquer une orientation.

La France, justement parce qu'elle peut être fière aujourd'hui de son effort catholique, se devait de rendre cet hommage à l'un des plus éminents précurseurs du mouvement. Elle se le devait d'autant plus que ce précurseur était le citoyen d'un pays auquel l'unissent des liens d'amitié qui se resserrent chaque jour d'avantage.

Elle l'a fait avec tout l'élan de son coeur et toute la ferveur de sa reconnaissance.

Le Tirage au profit des Sourds-Muets

Avantages exceptionnels: 50 primes représentant \$3,000 et renfermant un Ford-Sedan, un piano, un poêle, une montre d'or, etc.

Les chances: pour 25 sous, 50 chances; pour \$1.00, 250 chances; pour \$5.00, 1,250 chances; pour \$10.00, 2,500 chances.

Les zéloteurs qui vendront 10 livrets recevront un chapelet "Spina Christi" et auront droit à une chance sur 2 voyages à Rome fournis par la Maison Ed. Archambeault, 312 rue Ste-Catherine-est, les Agences Jules Hone, 95, rue St-Jacques, Montréal, et par un bienfaiteur anonyme. Les cinq personnes qui auront chacune \$100., \$50., \$25., \$15. et \$10.

L'acheteur de 5 livrets (\$5) a droit à 1250 chances sur les 50 primes et à une chance sur les 2 voyages à Rome.

Le tirage aura lieu le 16 décembre au Monument National. Qu'on se hâte. Faire toute remise par mandat de poste.

Adresse: Rév. J.N.C. Caron, C.S.V. Institution des Sourds-Muets, 3600, Boul. St-Laurent, Montréal.

Comment on congèle le poisson

DES METHODES TRES MODERNES PERMETTENT DE CONSERVER LE POISSON ET ELLES SONT SURTOUT TRES EN USAGE AUX ETATS-UNIS.

LE FROID INDUSTRIEL

Le poisson dont la production est essentiellement saisonnière, est, en outre, l'un des plus périssables de nos aliments. A la saison chaude surtout, en vingt-quatre heures, quoi qu'on fasse, on ne peut plus présenter cet aliment dont la valeur nutritive est cependant tout à fait remarquable.

Il existe pourtant un moyen pour utiliser le poisson pêché qui ne peut être consommé immédiatement: c'est la conservation par le froid industriel, comme le prouvent les résultats obtenus aux Etats-Unis, où prospèrent plus de cent usines frigorifiques s'occupant de la congélation du poisson.

Jusqu'à présent, le poisson congelé ne présente qu'une part infime de la consommation française, qui ne connaît guère, du moins dans les villes de l'intérieur que le poisson réfrigéré dans la glace.

C'est pourquoi nous croyons que nos lecteurs liront avec un très vif intérêt quelques renseignements sur la manière dont se fait la congélation du poisson, renseignements que nous résumons d'après une étude qui vient d'être publiée dans une revue spéciale: la "Revue générale du froid".

Il faut, avant tout, n'employer que du poisson frais pour la congélation qui permet de le garder dans cet état pendant neuf mois et même un an, sans aucun changement important dans sa valeur nutritive ou dans son goût.

A cet effet, il est nécessaire de prendre certaines précautions spéciales.

Le poisson destiné à la congélation doit être traité le plus vite possible après sa sortie de l'eau, en ayant soin de réduire toutes les manipulations au strict minimum, car toute meurtrissure, craquelure de la peau, tout dommage aux nageoires diminue ses qualités de conservation et son aspect attrayant au marché. Il faut, d'une façon absolue, éviter l'échauffement du poisson depuis le moment de sa pêche jusqu'à celui de la congélation. La moindre exposition à la chaleur produit dans la chair une altération qu'aucun degré de froid ne saurait arrêter.

C'est pourquoi, dès son arrivée à l'usine, on trie, on classe le poisson, puis on le lave soigneusement dans de longues cuves où coule à profusion une eau propre et froide. Lorsqu'il s'agit

de poissons très voraces et se nourrissant de matières animales, il faut les vider. Il en est de même pour ceux dont la chair, et principalement la foie, contiennent beaucoup d'huile. L'éviscération n'est pas pratiquée lorsqu'il s'agit de poissons de petite taille comme les maquereaux, les bars ou les poissons plats.

On congèle communément ces derniers cuvettes en métal d'une contenance de dans leur état nature, en utilisant des 20 kilogramme environ. Quant aux poissons de grande taille, comme les fletans et les saumons, on les congèle séparément.

Les cuvettes garnies sont mises directement sur des tuyaux de réfrigération dans la salle de congélation dont la température varie de — 15° à — 25°. Ces tuyaux sont disposés les uns au-dessus des autres de manière à former une série d'étagères. On a soin de laisser des passages entre ces étagères pour la manœuvre de petits wagonnets de transport.

Le poisson, séparé ou en cuvette, se congèle à fond dans l'espace de douze à trente heures, selon sa taille et selon la température de la salle. Pour l'élever, on verse un peu d'eau froide sur le pourtour de la cuvette, ce qui provoque une fusion suffisante pour permettre au poisson congelé de glisser dehors sous forme de bloc. Pour le poisson à congeler séparément, on le place sur

le faisceau tubulaire de détection ou bien on le suspend en l'air des crochets de fer.

Aussitôt la congélation terminée, on procède au glaçage, opération de première importance consistant à enchaîner chaque poisson ou chaque bloc de poissons dans une couche de glace, l'enveloppant complètement et l'isolant du contact de l'air. Si l'on ne prenait pas cette précaution, le poisson risquerait de perdre un aspect irrégulier dû à la dessiccation par l'air. Le museau, les nageoires du poisson congelé, s'ils ne sont pas protégés par le glaçage, se festent es effets de la perte d'humidité.

Pour glacer le poisson on transporte dans une salle spéciale maintenue à une température de — 6° à — 7°, juste assez froide pour provoquer la congélation rapide de minces couches d'eau froide. On trempe les blocs de poissons gelés ou ceux qui sont congelés séparément dans de l'eau propre à 0°, et on les retire. Cette eau couvre le produit d'une mince pellicule, qu'on glisse immédiatement à l'air froid en formant un verglas clair comme du cristal.

On renouvelle l'opération jusqu'à ce que les différentes couches de verglas forment une enveloppe épaisse couvrant toute la surface.

(Suit à la page 6)

Les Enfants laiment

— et il est si doux, si aisé à digérer que vous pouvez en faire maints plats appétissants qui sont une excellente nourriture pour les petits enfants.

Le Dr. Gruber, spécialiste renommé en matière d'alimentation dit que l'on peut donner du bon fromage à un enfant d'un an et demi. Le fromage Kraft contient les vitamines nécessaires à la santé et à la croissance.

KRAFT K CHEESE

FROMAGE

Kraft-MacLaren Cheese Co. Limited MONTREAL

Riche Rouge Ferme

Saumon SOCKEYE

"VICTORIA"

Un des Fameux Produits "VICTORIA" SAUMON



Joueurs de Base-ball en Voyage de Noces

QUATRE joueurs des Giants et White Sox ont profité de la tournée que font actuellement ces clubs américains en Europe, pour se marier et faire en même temps leur voyage de noces. On voit ici les quatre couples photographiés à bord du S.S. Montroyal du Pacifique Canadien, lors de l'arrivée de ce paquebot à Liverpool. Ce sont, de gauche à droite: M. et Mme Huntzinger, M. et Mme Stengel, M. et Mme Miller et M. et Mme Youngs.



Départ d'un Visiteur Distingué

ON voit ici à droite le colonel Perera, l'un des chefs de l'Armée du Salut aux Indes, photographié en compagnie du capitaine Landy, commandant du "Montroyal" de la Cie du Pacifique Canadien. Le colonel Perera qui vient de terminer une tournée de conférences au Canada, s'est embarqué à bord de ce navire pour traverser en Angleterre.

La campagne fédérale dans l'Ouest

L'hon. M. King revient d'une longue et fructueuse promenade politique qui lui a fait visiter les trois provinces des prairies et la Colombie-Anglaise, et prononcer de nombreux discours.

Il y était accompagné de plusieurs collègues et notamment du jeune ministre de la Marine, l'hon. M. Cardin, dont la chaude et vibrante éloquence a été un des attraits des multiples assemblées qu'on y a tenues.

C'est le sort du parti libéral, et c'est sa plus pure gloire, de se tenir toujours entre les deux extrêmes: c'est le parti de la modération et de la mesure.

C'est dire que la tournée King s'adressait aux partis modérés; mais qu'elle n'eût pas la faveur des esprits ancrés dans leur opinion et qui n'en veulent s'éloigner, fût-ce dans l'intérêt général.

Dans l'Ouest, le langage conciliant du premier ministre a soulevé les critiques du groupe extrême du parti fermier, des partisans de la livre de chair et des bureaux de vente pour le blé.

En même temps, l'esprit tory s'étudiait à convaincre l'est que les libéraux abandonnaient tout aux progressistes et sacrifiaient nos intérêts aux leurs.

En réalité le premier ministre a tenu dans l'ouest le même langage que dans St-Antoine.

Il a préconisé un tarif modéré, conservant à nos industries une protection légitime, mais tendant à ouvrir de nouveaux marchés à nos exportations;

Une politique faite pour abaisser le coût de la vie et des instruments de production;

Un régime équitable pour tous, sans considération de classes ou de territoire;

La juridiction entière de la commission sur les taux de chemins de fer par tout le pays.

Une saine administration financière, faite à la fois d'initiative et d'économie.

Voilà le langage que l'hon. M. King adresse aux esprits modérés du Canada tout entier.

La Majorité de M. Guillemette

Elle est de 708

La proclamation dans le comté de St-Maurice a eu lieu samedi aux Trois-Rivières, devant M. Adélar Provancher, protonotaire et officier-rapporteur pour la récente élection.

Un total de 5,192 votes ont été enregistrés, dont 2,950 en faveur de M. A. E. Guillemette et 2,242 en faveur de M. le notaire Emile Ladouceur.

M. Guillemette a donc été déclaré officiellement élu par une majorité de 708 voix. 45 bulletins ont été écartés dans les divers bureaux de vote.

M. Guillemette était représenté par M. le notaire Mercier, député des Trois-Rivières et M. Léopold Désilets, avocat. M. Maurice Duplessis surveillait les intérêts de M. Ladouceur.

Il s'est donné à l'élection du 5 novembre 5,192 votes valides contre 4,653 à l'élection générale où les candidats furent le notaire Nestor Ricard et le Dr J. A. Dufresne. L'augmentation du vote a surtout été notable dans Shawinigan Falls où elle a été de 498. Le notaire G. E. Ladouceur y a obtenu 116 votes de plus que le Dr J. A. Dufresne et M. A. E. Guillemette 382 de plus que le notaire Nestor Ricard. Les augmentations dans les autres paroisses ont été: 3 dans la paroisse de Trois-Rivières, 18 à la Pointe du Lac, 26 à Yamachiche, 35 à St-Barnabé, 23 à Charette, 20 à St-Mathieu, 24 au village de St-Boniface, 1 à la Baie de Shawinigan, 1 à Ste-Flore et 6 à St-Jean-Baptiste. Il y a eu diminution de 7 à St-Sévère, 30 à St-Elie de Caxton et 1 à St-Etienne.

Dans tout le comté il s'est donné 539 votes de plus le 5 novembre dernier qu'à l'élection précédente.

Voici le résultat officiel du scrutin:

	Guillemette	Ladouceur
Shawinigan Falls.....No. 1	114	63
2	96	52
3	92	70
4	88	61
5	92	64
6	100	61
8	89	68
9	71	52
10	76	43
11	83	56
12	94	69
13	98	53
15	78	53
Paroisse de Trois-Rivières	1	28
Pointe du Lac No.....	1	98
Pointe du Lac No.....	2	40
Yamachiche No.....	1	84
Yamachiche No.....	2	27
Yamachiche No.....	3	26
Yamachiche No.....	4	49
St-Sévère.....	39	91
St-Barnabé.....	73	151
Charette.....	111	73
St-Elie, Village.....	63	21
St-Elie, 4ème rang.....	60	9
St-Mathieu.....	71	30
St-Boniface No.....	1	52
St-Boniface, No.....	2	41
St-Boniface, No.....	3	44
St-Boniface, No.....	4	53
Baie Shawinigan, No.....	1	66
Baie Shawinigan, No.....	2	52
St-Etienne, No.....	1	103
St-Etienne, No.....	2	35
St-Etienne, No.....	3	50
St-Etienne, No.....	4	2
Ste-Flore, Village.....	81	68
Ste-Flore, Glenada.....	123	60
Ste-Flore.....	72	19
St-Jean Baptiste.....	80	30
	2950	2242

Majorité officielle de M. A. E. Guillemette: 708.

COMMENT ON CONGÈLE LE POISSON (Suite de la 5e page)

Lorsque le poisson est ainsi préparé le met dans des caisses garnies de papier parcheminé. Le poisson en caisse ayant reçu de quatre à cinq glaçages se garde de trois à cinq mois sans perdre son enrobement, dans tous les cas plus longtemps que celui qui n'est pas mis en caisse et qui est exposé à l'air.

On renouvelle l'opération jusqu'à ce cinq blocs de poissons, soit 60 à 70 kilogrammes dans une seule caisse. Quant aux poissons congelés séparément, comme les fletans, les saumons, on commence par les envelopper dans du papier sulfurisé, puis on les glace avec précaution dans des caisses garnies d'un papier spécial très solide. Pour le poisson de qualité inférieure, on l'emmagasine en vrac, soit dans des coffres, soit en piles.

Dans tous les cas, quelles que soient les dispositions prises, on emporte le poisson le plus rapidement possible après le glaçage dans la salle froide où il reste jusqu'à son expédition au marché. Cette salle dont la température est de -5° à -10°, est garnie de serpents en ammoniaque ou de tuyaux à saumure fixés aux murs et au plafond mais non disposés en étagères comme dans la salle de congélation.

Comme l'enrobage de verglas s'évapore graduellement, il est nécessaire, si l'on doit garder le poisson quelque temps entrepôt, de l'enlever des caisses et de le reglaser à des intervalles de trois à quatre mois. Le reglavage du poisson mis en pile présente une certaine difficulté: on se sert d'une manche coiffée d'une lance spéciale de vaporisation. La lance fait tomber un jet finement divisé d'eau bien propre sur les piles de poissons, et cette eau, en gelant rapidement, les reglase d'une façon plus ou moins satisfaisante. Le verglas s'évapore évidemment le plus vite à la surface extérieure des piles qui est la plus exposée à l'air, mais ces parties sont heureusement les plus accessibles au jet de reglavage.

Grâce à toutes ces précautions, le poisson se conserve dans d'excellentes conditions, pendant un an, si c'est nécessaire, comme l'ont prouvé les expériences du laboratoire des recherches alimentaires du gouvernement américain.

On a servi à un certain nombre de personnes non prévenues une demi-portion de la même espèce congelée ayant passé neuf mois en entrepôt. La plus part de ces personnes ne surent pas distinguer le poisson frais de l'autre; quelques-unes préférèrent le poisson congelé.

Ces avantages s'expliquent assez facilement. La congélation, contrairement aux autres moyens de préservation, n'enlève rien au poisson et ne lui ajoute de glace qui fond rapidement lorsqu'on dégèle le poisson pour le consommer.

La seule différence existante entre le poisson congelé et le poisson frais, c'est que le premier s'abime plus vite que l'autre une fois qu'il a été dégelé. Mais on peut facilement remédier à cet inconvénient.

Tout d'abord, les détaillants doivent avoir soin de maintenir le poisson congelé et muni de sa robe de verglas jusqu'au moment de la vente. Ils y réussissent en faisant des commandes fréquentes ne dépassant pas le débit journalier. Ils devront recommander aux clients d'acheter le poisson à l'état congelé, quitte à le faire dégeler chez-eux. Ceux-ci devront placer le poisson dans un ustensile couvert, soit dans une glacière, soit dans un endroit frais pour lui permettre de dégeler graduellement. Sous aucun prétexte le poisson ne devra être dégelé en l'exposant à la chaleur ni en le trempant dans de

Auditorium

SEMAINE DU 24 novembre.

Lundi-Mardi-Mercredi 24-25-26 novembre.

"L'EPERVIER"

"The Sea Hawk"

La plus grosse vue jamais faite. Comme cette vue est bien longue, la 1ère représentation sera donnée à 7 hrs., la 2ème à 9.15.

Jeudi-Vendredi-Samedi 27-28-29 novembre.

EN PLUS DU PROGRAMME REGULIER de ces jours là, nous aurons le plaisir de vous montrer "Plagiogram". C'est la plus grande nouveauté en fait de vues animées. Il faut une lunette spéciale pour voir cette vue, nous la donnerons gratuitement à tous ceux qui viendront. Vous n'avez, jamais rien vu de pareil comme nouveauté. VOYEZ NOTRE CIRCUILAIRE.

Buvez-vous du thé Japon? — alors, essayez le Thé Vert de Ceylan

"SALADA"

—il possède un arôme beaucoup plus fin et ne coûte que 38c. par paquet d'une 1/2 livre.

LE FROMAGE ALIMENT COMPLET

Mais quelquefois mal compris

Le fromage est peut-être la plus ancienne nourriture manufacturée que nous ayons. On en parle à plusieurs endroits dans la Bible et c'est certain que l'on connaissait l'art de le fabriquer longtemps avant la naissance du Christ. Quoiqu'il soit une des plus anciennes nourritures, le fromage est aussi parmi les moins bien comprises et par ceux moins bien comprises et par ceux là même qui croient tout connaître du fromage.

On entend dire par exemple que le fromage ne convient pas à un tel, qu'il est difficile à digérer. Les essais du gouvernement, des centaines de médecins et des diététistes ont prouvé maintes et maintes fois que ce n'était pas le cas. Le fromage doit se manger avec d'autres aliments, comme on mange la viande; leurs propriétés nutritives étant à peu près les mêmes.

MONSIEUR JULES HONE Honoré par S.S. Pie XI

Monsieur Jules Hone, le directeur de la maison de voyages bien connue au Canada et dans tout l'univers, vient de recevoir une témoignage non équivoque de la sympathie du Saint Siège; Sa Sainteté Pie XI lui a fait transmettre un Bref Pontifical l'autorisant à apposer les Armoiries Papales sur sa papeterie et ses documents émanant de ses bureaux. C'est un honneur qu'il échoit, — pour la première fois croyons-nous, — à une maison canadienne-française, en même temps qu'une paternelle sollicitude à l'égard des organisateurs des Pèlerinages Nationaux Canadiens à Rome et aux sanctuaires de l'Ancien Monde.

Monsieur Hone s'est affirmé dans le monde des transports et des Affaires. Il a été vingt-deux ans au service du Pacifique Canadien, dont huit comme agent général des passagers, du fret et des bateaux pour la cité de Québec, après avoir fait des stages, qu'étaient autant de promotions, dans les bureaux de Montréal, de Québec et d'Ottawa. Il a été également, durant dix ans, c'est-à-dire jusqu'à l'acquisition de ce transcontinental par l'Etat Canadien en 1920, membre du Conseil d'Administration du Grand Tronc Pacifique. Entre temps, Monsieur Hone a été le promoteur de la Québec Cartage & Transfer Company, une organisation qui rend de grands services aux marchands et industriels de la ville de Québec, au public voyageur et aux touristes.

Le Pèlerinage National Canadien de la maison Hone est la plus vieille institution du genre au Canada. Le pèlerinage de 1924 a été le vingt-et-unième annuel, — certains groupes antérieurs ayant réuni jusqu'à 150 voyageurs qui se sont arrêtés aux sanctuaires les plus illustres et ont visité ensemble les vieux pays. Celui de 1925 sera fait à la demande expresse de Sa Sainteté le Pape Pie XI et de Son Eminence le Cardinal Bégin et de NN. SS. Archevêques et Evêques de Québec et du Canada, à l'occasion de l'Année Sainte. La Compagnie du Pacifique Canadien a bien voulu nolisier le "MINNEDOSA" pour cette occasion, les pèlerins devant partir le 5 mai, passer la Semaine Canadienne et la fête de la Pentecôte à Rome, et visiter ensuite l'Italie, la Suisse, la France et l'Angleterre.

OMELETTE AU FROMAGE CUITE AU FOUR

- 1 tasse de chapelure.
 - 1 cuiller à thé de soda à pâte.
 - 2 oeufs battus légèrement.
 - 1 tasse de fromage canadien Kraft râpé.
 - 1 chopine de lait.
 - 1 cuiller à thé d'eau chaude.
 - 1/4 de cuiller à thé de sel.
 - 1 cuiller à soupe de beurre fondu.
- Trempez la chapelure dans le lait auquel on a ajouté le soda à pâte dissout dans l'eau chaude. Ajoutez les oeufs, le sel, un soupçon de cayenne, le fromage râpé et le beurre fondu. Mettez le tout dans une lèchefrite graissée et cuisez à four très chaud. Servir sitôt levée et dorée.

Un effet miraculeux

"J'ai été malade longtemps" écrit Mr. Nick Petersen de Murray, Utah: "J'étais toujours fatigué et avais toujours sommeil mais étais incapable de dormir. Deux bouteilles de Novoro du Dr Pierre ont produit un effet miraculeux sur moi. Je me sens comme une autre personne, je peux manger, dormir et travailler". Ce remède végétal si digne de confiance fortifie le système nerveux et aide à créer un sang pur, rouge et riche. Ne

Lisez Tous L'Echo du St-Maurice Les meilleurs des toniques

ELIXIR TONIQUE DU DR MONTIER

le demandez pas aux pharmaciens, écrivez directement au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

UN PLACEMENT DE TOUT REPOS A 6%

La Corporation des Obligations Municipales vient de racheter une dernière tranche de l'emprunt de la Ville de Paris échéant dans cinq ans et demi et rapportant 6%. Elle n'a pu se procurer que deux millions, à son grand regret car cet emprunt est une aubaine telle que le public épargnant, qui doit se contenter depuis quelques mois d'un loyer à 5 ou 5 1/4 pour les placements de tout repos, absorbera avidement ce morceau de choix. Cet emprunt peut être considéré à toutes fins comme un emprunt canadien. Il est traité de la même façon par les banques parce qu'il est payable en or canadien. Du reste, il n'a pas fait sortir du Canada un seul sou. Il a été appliqué en sa totalité à l'achat de produits canadiens; il a alimenté opportunément, à un moment de dépression certaines de nos industries; il a fait connaître — et ce n'est pas la son plus mince avantage — nos produits en France et crée pour eux sur cet important marché, une demande constante. C'est en outre un placement de tout repos comparable aux meilleurs de nos emprunts de corporation municipale, puisqu'il a derrière lui, l'actif entier de la Ville de Paris, appelée à bon droit la capitale du monde. Les étrangers y viennent des quatre coins de l'univers et y déversent un flot d'or qui va augmentant avec leur nombre. Il y a déjà un siècle Franklin disait: "Tout homme a deux patries: la sienne et puis la France". Cela est aujourd'hui plus vrai que jamais. — Paris, cœur de la France attire si fortement nos voyageurs que ceux-ci peuvent y être taxés d'une lourde taxe de séjour sans que leur nombre diminue. Au contraire, il s'accroît sans cesse. Tout concourt donc à faire de cet emprunt un placement ex-

Notes Locales

Personnel

M. J. E. Thibodeau est allé à Montréal, au commencement de la semaine.

Madame C. R. Daoust, et son fils Jean-Charles, de Manchester, N.H. sont en visite chez M. et Madame Alphonse Dallaire.

L'Hon. M. Tessier, nous sommes heureux de l'apprendre marche graduellement et à pas sûrs vers la guérison. La grave maladie qui l'a retenu chez lui ou à l'hôpital pendant plusieurs mois est à la veille de disparaître complètement.

M. Tessier peut maintenant marcher et il a quitté l'hôpital hier.

Nous espérons le voir prochainement à ses affaires.

M. et Madame Danias Grenier ainsi que Madame J. W. Lemay de Grand'Mère étaient en ville aujourd'hui.

Les Obligations 7% de la Compagnie de Ciment Nationale

—sont garanties par une première hypothèque sur une fabrique en voie de se construire et de s'aménager d'après les dernières données de la science, pour un marché qui attend avec impatience sa fabrication; —donnent droit à une prime de 20% en actions ordinaires.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à l'une quelconque des maisons suivantes: VERSAILLES-VIDRICAIRE-BOULAI, (LIMITED), Immeuble Versailles, 90, rue St-Jacques, Montréal. CREDIT-CANADA, LIMITEE, Transportation Building, 120, rue St-Jacques, Montréal.

LE COMPTOIR FINANCIER, LIMITEE, Immeuble Versailles, 90 rue St-Jacques, Montréal.

PAINKILLER

PERRY DAVIS CONTRE Crampes — Entorses — Frissons.

TEL BELL 3 Heures de Bure 9 hrs. A Ma 5 P.M.

LE SOIR: Lundi, Mercredi et Vendredi de 7 à 8 Heures

Dr J. R. HEBERT, D.D.S., L.D.S. CHIRURGIEN-DENTISTE

Spécialité: Extractions des dents et des nerfs dentaires absolus sans douleur

Seul possesseur de l'Acaine 71, Ave. de la STATION

R. D. OUELLETTE O.O.D. OPTICIEN SPECIALISTE

Examen des yeux comme dans les Hopitaux de Paris. Nos verres sont fabriqués dans notre laboratoire

JOURS DE BUREAU Du LUNDI MIDI au JEUDI MIDI

47, 4e Rue, Shawinigan Falls

Nouveau Bureau de Dentiste Dr. HERVE LEMAY

Chirurgien-Dentiste

Occupe l'ancien bureau du DENTISTE JUTRAS

Tel. 54 BLOC LEMAY Grand'Mère